

Haruki Murakami **The Elephant Vanishes** Simon McBurney
du 1^{er} au 9 octobre 2004

L'Orient de l'Occident musique
6 novembre 2004

Fête antillaise musique
12 et 13 novembre 2004

Anton Tchekhov **La Cerisaie** Jean-René Lemoine
du 25 novembre au 19 décembre 2004

L'École d'Opéra de Pékin
Beijing Xiqu Yishu Zhi Ye XueYuan
du 7 janvier au 6 février 2005

Éric Chevillard **Du hérisson** Dominique Frot
du 25 janvier au 19 février 2005

Heiner Müller **Müller Factory** Michel Deutsch
du 1^{er} au 19 février 2005

Festival Le standard idéal 2^{ème} édition
du 11 au 13 février et du 7 mars au 17 avril 2005

Banlieues Bleues
11 et 12 mars 2005

Olivier Rolin **Bar des flots noirs** Anne Dimitriadis
du 21 mars au 17 avril 2005

Copi **La Tour de la Défense** Marcial Di Fonzo Bo
du 29 mars au 23 avril 2005

Bleu de Mytilène, Grèce musique, danse
22 et 23 avril 2005

**Rencontres chorégraphiques internationales
de Seine-Saint-Denis**
du 12 au 15 mai et du 20 au 22 mai 2005

Bertolt Brecht / Kurt Weill **Les Sept péchés capitaux** Hans Peter Cloos
du 24 mai au 12 juin 2005

Sentimental Bourreau **Rien ne va plus** Mathieu Bauer
du 31 mai au 26 juin 2005

du 1^{er} au 9 octobre 2004 _ grande salle oleg efremov

The Elephant Vanishes

L'Eléphant s'évapore

Une création de **C o m p l i c i t e**, Londres

D'après les nouvelles de **H a r u k i M u r a k a m i** Mise en scène **S i m o n M c B u r n e y**

Scénographie Michael Levine Lumière Paul Anderson Vidéo Ruppert Bohle, Anne O'Connor

Son Christopher Shutt Costumes Christina Cunningham



Avec Mitsuru Fukikoshi, Atsuko Takaizumi, Yuko Miyamoto, Keitoku Takata, Ryoko Tateishi, Kentaro Mizuki, Yasuyo Mochizuki

Production Complicite avec Setagaya Public Theatre, Tokyo and BITE :03 Barbican, London Coréalisation MC93 Bobigny, Festival d'Automne à Paris Avec le soutien de The Agency for Cultural Affairs - Japan, British Council (Paris et Tokyo), The Daiwa Foundation et The Great Britain Sasakawa Foundation

Spectacle en japonais surtitré

Il faut admettre qu'en fait, on ne choisit rien de ce qui nous arrive...

Ce qui est arrivé est arrivé.

Ce qui n'a pas encore eu lieu n'a pas encore eu lieu.

La deuxième attaque de la boulangerie, The Elephant Vanishes, Haruki Murakami

**H a r u k i
M u r a k a m i**

Né à Kobé en 1949, il a étudié la tragédie grecque et dirigé un bar de jazz à Tokyo avant de se consacrer totalement à l'écriture. Traducteur de Fitzgerald, Irving et Chandler, il rencontre le succès dès son premier roman paru en 1979, *Hear the Wing Sing*, pour lequel il reçoit le prix Gunzo. Traduit dans de nombreux pays, Haruki Murakami est aujourd'hui considéré comme l'un des plus grands écrivains japonais contemporains. Il est l'auteur notamment de *La Course au mouton sauvage* ; *La Fin des temps* ; *La Ballade de l'impossible* ; *Danse, danse, danse* ; *Chronique de l'oiseau à ressort* ; *Underground*. Son recueil de nouvelles *L'éléphant s'évapore*, écrit en 1993, est publié aux Éditions du Seuil.

Après *Mnemonic*, Simon McBurney et Complicite reviennent à Bobigny avec un spectacle anglo-japonais construit à partir de trois nouvelles de l'écrivain Haruki Murakami. Dans le jeu des équivalences littéraires, on ne peut s'empêcher de rapprocher Haruki Murakami de Franz Kafka. Mêmes histoires extraordinaires, inventées à partir du plus banal quotidien, même humour distancié, même familière étrangeté, même sensation de menace et de terreur flottante, même interrogation entre rêve et réalité. Une femme qui ne dort pas pendant dix-sept jours, mais qui n'est pas insomniaque, un couple de jeunes mariés qui va attaquer un McDo, un éléphant du zoo qui s'évapore... seront les compagnons de ce voyage qui nous mènera de la banalité quotidienne répétitive (repassage, télévision, consommation, ennui, recherche de travail...) aux événements extraordinaires créant un monde fantastique, drôle et menaçant. Ce sont des personnages masqués que Murakami nous offre, des urbains un peu calibrés, dont on se demande au début de chaque nouvelle ce qu'ils pourront nous raconter de pas banal tant la description de leur petite ou moyenne vie bourgeoise, semble conventionnelle et fade. Mais lorsque se découvre leur vie intérieure, lorsque leurs pensées secrètes se transforment en visions poétiques, commence un périple fascinant, souvent drôle, parfois hilarant, toujours inquiétant, dans les dédales d'une société en proie à la démesure, régit par un ordre invisible ou insaisissable. C'est aussi à la découverte de talentueux acteurs que nous invite Simon McBurney, qui, hors des codes du théâtre japonais traditionnel, défend un des plus populaires écrivains du Japon contemporain.

Fête antillaise

Musique à entendre et à danser

Avec

Alain Jean-Marie

Mario Masse et son groupe **Sabonsa**

Mariann Mathéus

Dédé Saint-Prix

Ralph Thamar

Production MC93 Bobigny

Quelques jours avant *La Cerisaie* caraïbe, mise en scène par Jean-René Lemoine, nous célébrerons l'événement avec une grande et belle fête antillaise. À boire, à manger, à danser, nous allons "prendre le son" d'un "coup de musique".

De Guadeloupe et de Martinique, soca, mazurka, biguine, reggae, quadrille et boléro, l'idée, c'est d'abord une fête. Le zouk, bien sûr et encore, mais aussi le jazz élégant et sensible d'Alain Jean-Marie, les fusions caraïbéennes et jazzy de Mariann Mathéus, le "crooner des Caraïbes" Ralph Thamar et le magnifique Dédé Saint-Prix.

Ça se passera dans toutes les salles de la MC93 et ça continuera même après les concerts, autour d'un verre ou d'un plat, en dansant avec Mario Masse et son groupe Sabonsa !

12 novembre	à 19 h 30	Concert d'Alain Jean-Marie
	à 21 h 00	Concert de Ralph Thamar

13 novembre	à 19 h 30	Concert de Mariann Mathéus
	à 21 h 00	Concert de Dédé Saint-Prix

Ces deux soirées se poursuivront au restaurant du théâtre avec Mario Masse et son groupe Sabonsa.

du 25 novembre au 19 décembre 2004 _ grande salle oleg efremov

La Cerisaie

Anton Tchekhov Texte français **André Marcowicz** et **Françoise Morvan**

Mise en scène **Jean-René Lemoine**

Décor **Christophe Ouvrard** Costumes **Fabienne Desflèches** Lumières **Maro Avrabou**

Conception sonore **Jean-Marc Istria** Chorégraphie **Norma Claire**

Avec Jenny Alpha, Gladys Arnaud, Jean-Guy Birota, Nicole Dogué, Isabelle Fruleux, Jacques Gabélus, Roland Gervet, Daniel Jean, Lucien Jean-Baptiste, Isabelle Kancel, Jean-René Lemoine, Michèle Lemoine, Roger Olivier, Christophe Ratandra, Mylène Wagram

Coproduction **MC93 Bobigny, Théâtre Gallia - Saintes, Compagnie Erzuli, Artchipel - Scène Nationale de Guadeloupe**
avec le soutien du **Ministère de l'Outre-mer, du Ministère de la Culture et de la Communication, d'Air France**
avec la participation artistique du **Jeune Théâtre National**

**Anton
Tchekhov**

Né en 1860 à Taganrog en Crimée, Anton Pavlovitch Tchekhov fit ses études de médecine à Moscou. Il travaille comme journaliste, publie des contes humoristiques avant de trouver sa voie, celle de romancier et dramaturge passionné par les brûlants problèmes de la personnalité et de la vie humaine. Son œuvre réunit quinze pièces de théâtre et plus de six cents nouvelles. Ses premiers écrits sont publiés en 1879, il écrit sa première pièce *Ivanov* en 1887. Après un voyage en Sibérie en 1890, il écrira *Lettres de Sibérie* et *L'île Sakhaline*. En 1896, *La Mouette* connaît un vif succès au Théâtre d'Art de Moscou, où sont ensuite créés *Oncle Vania*, *Les Trois Sœurs* et, en 1903, *La Cerisaie*. Atteint de phtisie, il se retire en Crimée. En 1903, il se marie avec Olga Knipper. Tchekhov meurt en Allemagne dans la nuit du 1^{er} au 2 juillet 1904.

Tu demandes : qu'est-ce que la vie ? C'est comme si on demandait :

qu'est-ce qu'une carotte ? Une carotte c'est une carotte,

et on n'en sait rien de plus. Lettre à Olga Knipper Anton Tchekhov

La Cerisaie, ultime et testamentaire pièce d'Anton Tchekhov est tout à la fois le tableau d'une société en plein bouleversement économique, social et idéologique et une réflexion puissante, forte et claire sur la souffrance personnelle de tous ceux qui doivent faire le deuil, qui doivent renoncer aux habitudes faciles de vies toutes tracées. Aucun manichéisme dans l'œuvre de Tchekhov car opprimés et oppresseurs doivent également modifier leurs comportements, aucun jugement de valeur dans cette chronique d'une mutation violente, qui ébranle au plus profond tous les êtres qui y sont soumis. C'est la valeur universelle de cette œuvre qui a permis à Jean-René Lemoine de transporter cette *Cerisaie* sous les cieux d'une île caraïbe où une bourgeoisie créole dominante est confrontée au pouvoir montant d'une société "mulâtre" qui, dans les années trente, menace l'équilibre fragile installé depuis l'abolition officielle de l'esclavage. Cette bourgeoisie créole, qui se vit comme une aristocratie, a encouragé et développé le blanchiment de sa peau noire, "la peau sauvée" et a établi une véritable hiérarchie sociale et politique à partir de ces critères de couleur. Cette société caraïbe dansera au bord du gouffre, organisant ce dernier bal pour dissimuler l'angoisse de la ruine imminente, unissant une dernière fois maîtres et serviteurs. Comme dans la famille russe, Lioubov et Gaev, les maîtres, anciens créoles, abandonneront le vieux Firs, ici joué par la remarquable Jenny Alpha. Figure tutélaire de la servante, image maternelle par excellence, mémoire d'un siècle qui s'efface, elle est aussi oubliée par le nouveau maître, Lopakhine, l'homme noir, descendant d'esclaves. Sans doute est-elle la seule à ne pas dire : "Oh vivement qu'elle change, d'une manière ou d'une autre, notre vie mal fichue, malheureuse."

du 7 janvier au 6 février 2005 _ grande salle oleg efremov

L'École d'Opéra de Pékin

Création*

B e i j i n g X i q u Y i s h u Z h i Y e X u e Y u a n

Direction **M a d a m e S u n Y u m i n**

Avec Wang Liangliang, Wang Hechao, Wang Yuzhou, Cao Yangyang, Zhang Jiying, Jiao Hongbao, Wang Hao, Zhou Enxu, Wang Yu, Guo Xiaolei, Wang Xin, Yu Shuai, Ren Xitao, Guo Mingyue, Xu Xiuna, Chen Chen, Song Wenli, Liu Qi, Guoguan Duona (Distribution en cours)

Production MC93 Bobigny, Beijing Xiqu Yishu Zhi Ye XueYuan

L'École d'Opéra de Pékin

créée en mars 1952
par quatre grands
acteurs dont le célèbre
Mei Langfang, est la plus
importante de Chine.
Devenue école publique
en 1954, elle dépend
aujourd'hui de
la Municipalité de Pékin
et porte désormais
le nom Beijing Xiqu
Yishu Zhi Ye XueYuan
(Institut Professionnel
d'Art et d'Opéra Local).
Elle est dirigée depuis
1990 par une autre
grande interprète
de l'Opéra de Pékin,
Madame Sun Yumin.
L'école accueille 850
étudiants de diverses
disciplines pour dix à
douze ans de formation,
qui sont parfois admis
très jeune (dès l'âge
de six ans). Ils intègrent
après leur diplôme
un théâtre professionnel
ou poursuivent leurs
études à l'université.

Nous voulons vous faire découvrir une école chinoise, une école d'acteurs : l'Opéra de Pékin* interprété par des enfants. Certains d'entre vous se sont intéressés au très riche programme de l'Année de la Chine en France. Ici, cependant, nous vous invitons à partager avec nous une expérience unique.

Pendant les quatre à cinq semaines où l'école chinoise d'Opéra de Pékin va s'installer à la MC93, les cours continueront. Les élèves de France pourront parfois y venir pendant la journée. Le soir, sur la grande scène de Bobigny, vous aussi, vous assisterez aux classes collectives d'acrobatie, de gymnastique, de combats de sabres et de lances très intenses. Puis le spectacle se poursuivra avec des extraits de grands classiques très spectaculaires comme *Le Tapage au palais céleste*, ou très émouvants comme *Adieu ma concubine*. Mais l'émotion à l'état pur viendra d'ailleurs, d'un aspect discret de ce programme : *maître et élève*, seuls en scène, comme si nous n'étions pas là, travailleront ensemble** devant nous. Il y aura ainsi plusieurs duos : professeurs et élèves dévoilant pendant une poignée de minutes comment est enseigné l'art de l'acteur. Là encore, ce sera parfois très spectaculaire, parfois très sensible mais ce qui compte avant tout c'est ce couple, maître et élève, si incroyablement lié, qui nous permet d'assister à la leçon de théâtre, au travail d'acteur. Celui qui apprend, celui qui transmet, ce qui se passe entre ces deux êtres, ce qui se passe avec nous. Bien sûr, il y aura des acrobaties invraisemblables, des costumes magnifiques, mais nous voulons éviter tout folklore facile. On peut assister, en touriste, un soir dans sa vie, à une représentation d'Opéra de Pékin. Mais ce que nous tentons avec l'école, c'est d'aller un peu plus loin, de voir les choses avec un autre œil, plus exigeant, pour mieux savourer cet art merveilleux.

Certains d'entre vous connaissent la fabuleuse histoire de Sun Wukong, le Roi des Singes qui a mis à sac le Palais Céleste pour dérober à la Reine de l'Ouest les Pêches d'Immortalité, qui ne mûrissent que tous les neuf mille ans. D'autres ont vu *Adieu ma concubine*, ce beau film de Chen Kaige avec la belle Gong Li.

Nous n'allons pas tout savoir, en une soirée, sur l'Opéra de Pékin, mais nous en saurons un peu plus sur tel ou tel détail, la signification d'un costume, d'un maquillage, d'un geste de la main ou même d'un mouvement des doigts. Nous deviendrons peut-être de vrais amateurs. L'intelligence est, dit-on, un mélange subtil de profondeur et de sottise. Gageons qu'à la fin de la représentation, la part profonde de notre intelligence aura sensiblement augmenté.

* "L'Opéra de Pékin" est une forme artistique, dont l'origine remonte environ à 1750.

** Après les premières années d'enseignement "technique", l'élève poursuit ses études toujours avec le même professeur.

du 25 janvier au 19 février 2005 _ salle de répétition

Du hérisson

Création*

Texte **Éric Chevillard** Conception et mise en scène **Dominique Frot**

Musique **Arnold Schoenberg** Décor **Frédéric Condom** Vidéographie **Frédéric Valade** Lumière **Pierre Setbon**

Avec Dominique Frot, Isabelle Van Ginneken, Véronique Van Ginneken

Coproduction MC93 Bobigny, Compagnie A.D Frot d'Hautes Choses avec le soutien de la Spedidam

*Je conçois en effet la littérature tout à la fois comme le lieu et l'arme de la revanche
et même de la vengeance pure et simple.*

Du hérisson Éric Chevillard

Assis à sa table de travail, un écrivain tente d'écrire son autobiographie.

Tout est prêt pour le récit de sa vie : crayon, gomme et papier, mais se trouve là aussi, tout à fait incongru, un "hérisson naïf et globuleux", qui ne va pas tarder à focaliser sur lui toute l'attention. Petit à petit, le narrateur s'éloigne de son projet initial et autobiographique et, cheminant à travers une multitude de digressions, ne va plus s'intéresser qu'à un seul être : le hérisson. Au passage, il brûle dans la cheminée les livres qu'il n'a pas souhaité publier.

Du hérisson est une boîte à outils, un art poétique où l'on trouve de tout, des armes, notamment, contre la médiocrité. Pas d'étalages de tripes, pas d'exhibitions impudiques ni de complaisance dans le récit pathétique du "vécu" de l'écrivain mais une évocation drôle et sensible qui ramène sans cesse au présent et à cette question lancinante : que reste-t'il de notre identité passée dans le moment présent ?

Dominique Frot, actrice et musicienne, a choisi cette fable subtile sur l'ambiguïté de l'écriture, entre dissimulation et dévoilement. À ce texte à l'humour caustique et ravageur, elle a imaginé d'associer la musique d'Arnold Schoenberg.

L'écrivain et le compositeur, chacun à leur manière, brisent le poids des traditions romanesques et musicales pour tenter de matérialiser leurs visions et de les transmettre en inventant de nouvelles formes.

**Éric
Chevillard**

Né en 1964 à La Roche-sur-Yon, il est l'auteur d'une dizaine de romans. Il a vingt-trois ans lorsque paraît le premier d'entre eux : *Mourir m'enrhume*. Viendront ensuite *Palafox*, *Le Caoutchouc décidément*, *la Nébuleuse du crabe*, *Au plafond*, *L'œuvre posthume de Thomas Pilaster*, *Les Absences du capitaine Cook*, *Scalps*. *Le vaillant petit tailleur* est son roman le plus récent. Les récits de ce fils spirituel de Michaux se déroulent dans un univers poétique où légèreté et humour sont toujours garantis assurant une lecture jubilatoire. *Du hérisson* écrit en 2002 est publié aux Éditions de Minuit.

du 1^{er} au 19 février 2005 _ petite salle

Müller Factory

Petit traité d'*hantologie*
Germania 3, Hamlet-Machine

Création*

Textes **Heiner Müller**

Traduits de l'allemand par **Jean-Louis Besson, Jean Jourdeuil, Heinz Schwarziinger**

Mise en scène **Michel Deutsch** Lumières Hervé Audibert

Avec Elidan Arzoni, Nathalie Dubey, Dimitri Janin, Anouk Mettaz, Guillaume Prin, Julien Tsongas, Lucie Zelger (distribution en cours)

Coproduction MC93 Bobigny, Théâtre Saint-Gervais Genève avec la participation artistique du Jeune Théâtre National

J'ai bien peur que la pièce la plus importante pour moi soit Hamlet.

Probablement parce que c'est la première de Shakespeare que j'ai essayé de lire et parce que c'est celle qui a le plus à voir avec moi-même et l'Allemagne.

Guerre sans bataille Heiner Müller

Heiner Müller

Il a 16 ans en 1945 lors de la chute du régime nazi. Il choisit de rester dans la nouvelle République socialiste et entame en 1956 une carrière d'auteur dramatique très paradoxale puisqu'il sera joué sans relâche en République Fédérale d'Allemagne et constamment censuré en République Démocratique. Son œuvre comprend à la fois la "revisitation" de grands classiques (*Prométhée, Médée, Hamlet...*), la critique ironique et incisive de la société socialiste est-allemande (*La construction, Tracteurs*) et une réflexion sur l'histoire de l'Allemagne et de l'Europe à travers les grandes idéologies du xx^e siècle (*Germania, Mort à Berlin, Germania 3*). Metteur en scène à partir de 1980, il devient directeur du Berliner Ensemble en 1992 et le restera jusqu'à sa mort en 1995.

Entre Hamlet et Heiner Müller, c'est une longue histoire ! Une première lecture à l'âge de treize ans, une première tentative de pièce en 1960 : *Hamlet à Budapest*, puis une présence du héros shakespearien dans *La Construction* en 1964, enfin *Hamlet-Machine* en 1977 ! Écrite à la suite d'un séjour à l'Université d'Austin-Texas et d'un voyage en Bulgarie, cette pièce traverse en cinq séquences l'histoire de l'auteur, son autobiographie partielle, l'histoire de l'Allemagne (Est et Ouest) et celle de l'Europe, en particulier, dans ses rapports avec les grandes idéologies dominantes du xx^e siècle : le communo-stalinisme et le consumérisme libéro-capitaliste.

Théâtre de l'État d'exception, les textes d'Heiner Müller sont une mémoire des catastrophes idéologiques du xx^e siècle, un retour tragique sur le passé peuplé de fantômes, qui permet de mieux comprendre le destin de la Démocratie.

Pour Michel Deutsch, le théâtre est le lieu évident pour convoquer, rendre visible tous ces spectres, pour dialoguer avec eux. Hamlet et Ophélie, eux-mêmes spectres multiples (de Staline, le père mythique, à Karl Marx, d'Ulrike Meinhof à Rosa Luxemburg en passant par le diabolique Charly Manson), rejoignent les spectres de l'histoire et tous ceux qui entourèrent l'auteur, spectres fantômes du temps présent. Et on sait que les fantômes apparaissent dès qu'il y a enregistrement technique. La technique fait proliférer les spectres. C'est donc un chœur de spectres qui dit ce "rêve poétique" dans lequel s'inclut Müller lui-même, intégré à cet état fantôme de R.D.A. et au communisme devenu selon Jacques Derrida "le spectre de Marx".

Les spectres de *Germania 3 Les spectres du Mort-homme* et ceux d'autres textes de Müller se mêlent à ceux d'Hamlet. À partir de ces œuvres, Michel Deutsch travaille à ces mémoires du temps présent, initiées avec ses différentes *Imprécations*.

du 11 au 13 février Spectacle d'ouverture : *Les habits neufs de l'Empereur* - Andersen / Castorf
et du 7 mars au 17 avril 2005 _ grande salle oleg efremov

Festival

Le standard idéal

2^{ème} édition

Une de mes amies fait une distinction extrêmement intéressante entre deux sens du mot patrie : la patrie-lieu et la patrie-temps. La patrie-lieu, tout le monde sait ce que c'est. Mais la patrie-temps ? Quelqu'un qui est né en Union Soviétique, pendant la guerre, dans une ville de province. Quels sont ses souvenirs ? Une petite ville soviétique de l'après-guerre, c'est un cauchemar du point de vue d'aujourd'hui. Aucune distraction. Rien à manger. La seule attraction, c'est un énorme tas d'ordures dans la cour, par-dessus lequel, les enfants peuvent sauter. De temps en temps, ils tombent dedans. C'est la seule distraction. Et pourtant, quand je pense à cette époque, c'est à dire à mon enfance, je la considère comme l'une des plus heureuses de ma vie. Pourquoi ? Je vais vous répondre. C'est la patrie-temps. Ça a été mon époque.

Anatoli Smelianski,
recteur de l'école du Théâtre
d'Art de Moscou

Le Standard idéal, deuxième édition. Exercice exaltant mais difficile. La “deuxième” au théâtre est toujours périlleuse. Au passage nous avons pu vérifier sur le terrain que l'idée maîtresse de ce festival, la réconciliation du Théâtre avec l'Histoire, visait juste. C'est peut-être une question d'époque. C'était peut-être le bon moment, un peu comme pour la musique tonale. Militant ? Non. La politique ? Oui. Mais pas uniquement. Comme méthode. Le standard idéal, c'est cette part intraduisible des peuples auxquels nous sommes reliés par une histoire commune. Les spectacles de la première édition agissaient comme autant de révélateurs de cette histoire.

Castorf et Marthaler plongeait dans une sorte de pré-histoire familière et ambiguë pour tenter de recoller au présent. Nous avons besoin d'un léger décalage dans le temps : les épaves américaines de Tennessee Williams* datent de 1959 et les berlino-napolitains de l'Est que Marthaler exhume de Raffaele Viviani** naissent vers 1950. Tous ces personnages nous ressemblent, nous rassemblent, et ils nous séparent aussi parce qu'on ne comprend pas de la même façon l'histoire à Berlin, Paris ou Barcelone. Seul le temps nous réunit.

Bien sûr, nous continuons nos compagnonnages. Avec Frank Castorf et Árpád Schilling, sûrement, Christoph Marthaler et Calixto Bieito, un peu plus tard. Il faudrait dire d'ailleurs, nous continuons avec les acteurs de la Volksbühne de Berlin et avec les acteurs du Krétakör de Budapest. Rien de ces aventures n'existerait sans eux.

Les habits neufs de l'Empereur, c'est avec ce conte d'Andersen que Frank Castorf ouvrira la deuxième édition du Festival Le standard idéal. Voilà ce qu'il en dit :

“Un enfant dit tout haut ce que tout le monde voit : l'empereur est nu. Une phrase claire qui rétablit l'équilibre du monde. Chez Andersen, je trouve la formulation d'une théorie de la connaissance naïve, une culture du questionnement comme dans *L'Idiot* de Dostoïevski.

Quelqu'un ose dire ce qu'il voit. Comme je suis agnostique, je ne m'intéresse pas aux systèmes idéologiques mais aux individus responsables. Nous vivons dans un âge post-scientifique, où la spéculation et l'intuition reviennent au premier plan. Dans un monde où Bill Gates a imprimé sa marque, le succès qu'a rencontré Harry Potter m'intéresse. Ce monde-là veut des contes.”

Árpád Schilling, après avoir monté une *Mouette* qui bouscule les personnages de Tchekhov dans une radicalité passionnante, travaille à une suite de *Hazám, Hazám : Blackland*, la Hongrie un an après (l'adhésion à l'Europe). Árpád Schilling veut laisser le maximum de champ possible à ses acteurs du Krétakör et aller beaucoup plus loin dans le jeu de massacre.

...

...

La troupe de la Volksbühne, dans l'édition 2004, jouait dans deux mises en scène, une de Frank Castorf, l'autre de Christoph Marthaler**. Elle jouera en 2005 avec Frank Castorf et René Pollesch, qui règne sur le Prater, autre salle de la Volksbühne dans la zone de Berlin-Est.

Pollesch fabrique des spectacles en aspirant littéralement l'histoire immédiate. Il travaille avec toute sorte d'écrits qu'il balance sur scène dans les dispositifs très efficaces de Bert Neumann. *Stadt als Beute* (la ville comme proie), c'était incroyable. Cette fois-ci, Pollesch décortique le non-art des *soap operas*. Avec des acteurs comme Volker Spengler ou Sophie Rois, la machine s'emballa très vite. Cela s'appelle *Telefavela*, (une saga des chapiteaux).

Le Standard idéal, théâtre de la vieille Europe, ne pouvait que tendre une main franche et fraternelle à l'Amérique, qui comme une coulée de béton liquide engloutira la scène de Bobigny avec en vrac : Bob Rauschenberg, Walt Whitman, William Burroughs, John Cage, Merce Cunningham, Allen Ginsberg... tout ça sous la plume de Charles L. Mee et dans une mise en scène d'Anne Bogart avec la SITI Company de New York. *Bobrauschenbergamerica*, c'est l'Amérique vue par "ses" artistes.

Quand on évoque l'Amérique, la Russie n'est jamais bien loin. C'est un américain, le grand jazzman David Murray qui la portera sur scène à travers la figure de son plus grand poète, Pouchkine. Comme tout le monde ne le sait pas, le fondateur de la langue classique russe, le poète, Pouchkine, était noir. Il raconte dans une nouvelle célèbre, *Le Nègre de Pierre le Grand*, comment son grand-père Hannibal fut débarqué en Russie. Ce spectacle ouvre un territoire artistique immense où se croiseront les langues et les musiques, l'Afrique, la Russie, l'Amérique et l'Europe.

C'est évidemment à partir des acteurs que s'exprime le mieux l'idée du Standard idéal. Martin Wuttke, Kathrin Angerer, pour ne citer que ceux-là. En 2005, nous espérons accueillir l'Écossais Irlandais Brian Cox. Si sa dernière facétie aura été d'interpréter Agamemnon dans *Troie* avec Brad Pitt, il restera dans les mémoires comme un fantastique Titus Andronicus. Il a mis en scène et joue *Saint-Nicholas* d'un autre Irlandais, Conor McPherson, une histoire de théâtre et de vampires.

Et puis, nous nous intéresserons aussi à la danse orientale... Et Ghedalia Tazartès, enfant de Salonique, dans *Concert*, prêtera une nouvelle fois sa voix au destin.

**Forever Young* d'après Tennessee Williams. Mise en scène Frank Castorf

***Die zehn Gebote* d'après Raffaele Viviani Mise en scène Christoph Marthaler

*Tant que
la situation
est calme,
on peut
raconter
les petites
histoires
du quotidien,
on peut faire
du réalisme.*

Anatoli Smelianski

Festival Le standard idéal

2^{ème} édition

du 11 au 13 février et du 7 mars au 17 avril 2005 _ grande salle oleg efremov

du 11 au 13 février

Les habits neufs de l'Empereur Hans Christian Andersen / Frank Castorf

11 et 12 mars

Pouchkine David Murray

7 et 14 mars, 11 avril

Concert Ghedalia Tazartès

15 et 16 mars

Saint-Nicholas Conor McPherson / Brian Cox

18 et 19 mars

Danse Orientale

du 22 mars au 3 avril

Blackland István Tasnádi / Árpád Schilling

La Mouette Anton Tchekhov / Árpád Schilling

du 7 au 10 avril

Telefavela René Pollesch

du 13 au 17 avril

Bobrauschenbergamerica Charles L. Mee / Anne Bogart

Programmation sous réserve

Un additif à cette brochure vous présentera en détail les spectacles du Festival Le standard idéal 2^{ème} édition.

du 29 mars au 23 avril 2005 _ petite salle

La Tour de la Défense

Création*

C o p i

Mise en scène **Marcial Di Fonzo Bo**

avec la collaboration d'Elise Vigier Lumières Maryse Gautier Images vidéo Bruno Geslin

Son Teddy Degouys Costumes Laure Mahéo

Avec Marina Foïs, Jalil Lespert, Marcial Di Fonzo Bo, Pierre Maillet, Jean-François Auguste
(distribution en cours)

C o p r o d u c t i o n Théâtre National de Bretagne-Rennes, MC93 Bobigny, Théâtre du Port de la Lune-Théâtre national Bordeaux-Aquitaine
avec la participation artistique du Jeune Théâtre National

Le drame de la vie, c'est qu'il peut ne rien s'y passer. Georges Perros

C o p i

De son vrai nom Raul Damonte Botana, Copi est né à Buenos Aires en 1939. Il arrive à Paris en 1963 et se fait connaître comme dessinateur en créant *La femme assise*, qui triomphera dans l'hebdomadaire le *Nouvel Observateur*. Il a écrit des romans insensés et, pour le théâtre, des pièces où se retrouvent la dérision de ses dessins et leur générosité d'âme. Il publie sa première pièce *La journée d'une rêveuse* en 1966 puis suivront, entre autres, *L'Homosexuel ou la difficulté de s'exprimer*, *Eva Péron* et *La Tour de la Défense* en 1978. Son ultime pièce *Une visite inopportune* sera créée en 1987, quelques semaines avant sa mort. *La Tour de la Défense* est publiée aux Éditions Christian Bourgois.

Une soirée de réveillon, quelque part dans une tour du quartier de la Défense. Le temps de deux querelles d'amoureux et de quelques tentatives de suicide, entre le sauvetage d'une mouette et la préparation d'un plat exotique à base de boa et de rat, on retrouve, dans une valise, le corps d'une petite fille qui s'est auparavant auto-congelée pendant qu'un hélicoptère s'encastre dans une tour voisine... Cela donne une "vraie" comédie de Copi qui commence comme du Feydeau et se termine en apocalypse ("Parfois Dieu arrive si soudainement !"). L'auteur fait exploser tous les ressorts du théâtre naturaliste et psychologique qu'il feint d'utiliser avec un brio et une liberté comme à nul autre pareil. C'est un feu d'artifice de situations cocasses, improbables qui dissimule une réflexion sans concession sur l'amour, le couple, les jeux de rôles avec une ironie et une distance constantes. Rien n'échappe à Copi : les travers de ses personnages qui se caricaturent sans cesse, tous les discours convenus, tous les faux-semblants auxquels nous oblige la vie en société. Derrière le travestissement, c'est la nudité de l'homme qu'il nous dévoile et les angoisses du non-amour, du non-avenir. Avec entrain et bonne humeur, c'est dans un carnaval métaphysique que nous nous retrouvons, surpris par la gravité qui affleure.

Marcial Di Fonzo Bo et Copi, c'est une histoire qui dure. Elle a commencé en 1999 avec *Copi, un portrait* puis en 2001 avec *Eva Péron*, créé au Chili, puis joué en Europe et bientôt en Argentine.

du 21 mars au 17 avril 2005 _ salle de répétition

Bar des flots noirs

Création*

Texte **Olivier Rolin** Mise en scène et scénographie **Anne Dimitriadis**
Photographies Annie Assouline Lumières Pierre Setbon Son Étienne Dusard

Avec Thomas Blanchard, Roser Montlló-Guberna (distribution en cours)

Production MC93 Bobigny

J'écris sur des ruines, avec des débris.

Bar des flots noirs Olivier Rolin

Après *Balkans-Transit* de François Maspero, Anne Dimitriadis reste fidèle à la littérature en adaptant *Bar des flots noirs*. Une sorte de roman-mémoire, de cheminement au présent dans le passé, de parcours urbain trans-continentale, Olivier Rolin raconte, à travers images, photos et récits ses rencontres de femmes, dans les rues de villes mythiques et surtout dans les lieux magiques que sont les bars.

“Dans les souvenirs d’un homme qui ne se lasse pas de porter aux barmaids un amour vif et futile tournent des silhouettes de villes au loin, des portraits de femmes qu’un trait brillant sauve de l’ombre, des évocations d’écrivains qu’il a connus – en chair et en os, ou en mots ? Buenos Aires, Lisbonne, Trieste, Prague ou Alexandrie, ce lent vertige fait s’échanger les lieux, glisser mes images jusqu’à esquisser la chimère d’une ville unique, d’une femme qui les rappelle toutes, Amalia, Adriana, Aurelia de l’Ideal, d’un écrivain-Protée dont Pessoa, le poète aux multiples masques, pourrait être la figure centrale.” *Olivier Rolin*

Entre jour et nuit, noir et blanc, deux acteurs et une danseuse nous entraînent dans cet aller-retour passé-présent, dans cet hommage à la ville, lieux des amours, de la littérature, de la politique, des petites et des grandes histoires ; émotions, colères, dérives, toutes ces traces à partir desquelles se reconstitue le souvenir. Dans ces dialogues et monologues où affleure la musicalité du style si particulier d’Olivier Rolin, c’est la langue de théâtre qu’on entend.

Olivier Rolin

Né en 1947, membre du comité de lecture des Éditions du Seuil, il est l’auteur de plusieurs romans, dont *L’Invention du monde* (1993), *Port-Soudan* (Prix Fémina 1994), *Méroé* (1998), *Tigre en papier* (2002) et *Suite à l’hôtel Crystal* (2004). Il a également écrit des récits de voyage dont *En Russie* (1987) et *Mon galurin gris* (1997) et un dialogue théâtral, *La Langue*, publié en 2000 par les Éditions Verdier. *Bar des flots noirs*, écrit en 1987, est publié aux Éditions du Seuil.

du 31 mai au 26 juin 2005 _ petite salle

Rien ne va plus

Création*

Un spectacle de Sentimental Bourreau

Textes **Georges Bataille, Fédor Dostoïevski, Fernando Pessoa, Nick Tosches, Stefan Zweig et...**

Mise en scène **Mathieu Bauer**

Décor et lumières **Mathieu Bauer, Jean-Marc Skatchko** Son **Alain Gravier** Vidéo **Stéphane Lavois, Mathilde Bertrand**

Avec **Judith Henry, Martin Selze, Georgia Stahl** (distribution en cours)
Musiciens : **Mathieu Bauer, Lazare Boghossian, Sylvain Cartigny, Joachim Latarjet**

Coproduction **MC93 Bobigny, Sentimental Bourreau**
avec le soutien de la **D.R.A.C. Ile de France, du Ministère de la culture et de la communication - D.M.D.T.S** Aide à la création d'œuvres dramatiques, de l'**A.F.A.A.**

Un luxe authentique exige le mépris achevé des richesses, la sombre indifférence

de qui refuse le travail et fait de sa vie une splendeur infiniment ruinée. Georges Bataille

Las Vegas, capitale mondiale des jeux de hasard, capitale de l'argent roi, capitale des passions irrépressibles... et prochaine étape du voyage théâtralo-musical des Sentimental Bourreau. Après les échanges tennistiques chers à Serge Daney, encore du "jeu" moins sportif, mais tout aussi haletant, dans l'univers des salles de casino entre roulette, baccarat et chemin de fer. Comme compagnons de route, des guides fins connaisseurs des arcanes du jeu et de l'argent : Fernando Pessoa et son *Banquier anarchiste*, Georges Bataille et sa *Part maudite*, Stefan Zweig et les *Vingt-quatre heures de la vie d'une femme*, Fédor Dostoïevski et son incontournable *Joueur* mais aussi David Goodis et Dean Martin (qui fut croupier avant de devenir le crooner mythique de Las Vegas). Dans cette ville isolée au milieu du désert, dans ce monde clos où le bruit incessant des machines à sous rivalise avec les annonces incessantes des croupiers, environné des lumières pétantes des néons colorés, un univers surgit où le temps se dilue (car nulle horloge ne marque les heures qui passent). Deux couples joueront tour à tour les joueurs, les croupiers, les tricheurs, les femmes fatales, les gangsters, les crooners... Entre "Faites vos jeux" et "Rien ne va plus", tous les fantasmes, toutes les utopies, tous les rêves sont possibles pour ceux qui se perdent dans leur passion dévorante. Les joueurs qui veulent sans cesse "se refaire" après chaque perte dans un mouvement perpétuel de refus du présent, toujours prêts à risquer "l'argent dernière mise" comme l'alcoolique de Deleuze qui prend en permanence son "avant-dernier verre"...

du 24 mai au 12 juin 2005 _ grande salle oleg efremov

Les Sept péchés capitaux

Création*

Bertolt Brecht, Kurt Weill

Spectacle en deux actions : I - Les Sept péchés capitaux II - De la séduction des anges

Mise en scène **Hans Peter Cloos** Chorégraphie **Jean-Claude Gallotta**

Direction musicale **Peter Ludwig** Interprétation L'Orchestre Obscur de Munich

Décors **Jean Kalman, Elsa Ejchenrand** Costumes **Marie Pawlotsky**

Avec **Mathilde Altaraz, Meret Becker,**

Christophe Delachaux, Maryse Poulhe (Distribution en cours)

et les danseurs du Groupe Emile Dubois : **Darrell Davis, Ximena Figueroa, Ludovic Galvan, Benjamin Houal, Yannick Hugron, Hee-Jin Kim, Kae Kurachi, Massa Sugiyama, Thierry Verger**

Co production MC93 Bobigny, Centre chorégraphique National de Grenoble, MC2 : Grenoble, Galigari Production

Spectacle en français et en allemand surtitré

Oh Lord, want you buy me a Mercedes Benz ? Janis Joplin

La bouffe vient d'abord ensuite la morale L'Opéra de quat'sous, Bertolt Brecht

Première œuvre d'exil de Bertolt Brecht et dernière collaboration avec Kurt Weill, *Les Sept péchés capitaux* est un opéra-ballet inspiré du texte de Bernard de Mandeville (1670-1733) *La fable des abeilles, ou vices privés et bénéfiques publics* : œuvre que

Karl Marx utilise pour démontrer que les vices sont indispensables au bon fonctionnement de la société bourgeoise dans laquelle l'homme devient une marchandise. Bertolt Brecht situe l'action aux États-Unis et raconte l'histoire d'Anna, jeune et pauvre louisianaise, que sa famille envoie successivement dans sept grandes villes afin de gagner suffisamment d'argent pour construire une belle maison au retour de son périple. Pour réussir, la jeune danseuse va devoir commettre "les sept péchés capitaux" (un par ville !) qui deviennent donc sept vertus cardinales pour réussir dans le monde capitaliste.

Bertolt Brecht fait d'Anna un personnage double et ambigu comme tout être humain prisonnier d'un système : Anna I, la chanteuse, être raisonnable qui dirige et conseille Anna II, la danseuse, pour qu'elle ne se laisse pas aller à ses bons sentiments naturels qui l'entraîneraient vers l'échec.

Hans Peter Cloos a demandé à Meret Becker, la remarquable actrice-chanteuse berlinoise, d'interpréter Anna I (rôle créé par Lotte Lenya, compagne de Kurt Weill) et à Mathilde Altaraz de danser le rôle d'Anna II (rôle créé par Telly Losch, compagne du producteur), sur une nouvelle chorégraphie de Jean-Claude Gallotta.

Fable dialectique, hors de tout naturalisme et sans aucun psychologisme, cet opéra-ballet tient aussi de la comédie musicale, du cirque et du spectacle de foire. C'est une critique acerbe et ironique de l'univers familial des petits-bourgeois puritains, doublée d'une vision cruelle du statut des femmes dans le monde capitaliste, êtres impurs tout à la fois machines à plaisir, tueuses, consommatrices effrénées mais aussi êtres indépendants aux désirs forts et violents. Regard très politique sur la fragilité de la démocratie américaine aux prises avec la sur-consommation et la médiatisation à outrance, cet opéra-ballet est une œuvre d'art protéiforme, concise et grisante et, en tant que telle, indémodable et universelle.

Bertolt Brecht

Né en 1898, il écrit ses premiers poèmes à quatorze ans puis s'intéresse au théâtre. C'est avec *Baal* (1918) que commence vraiment sa carrière d'écrivain. Entre 1921 et 1933, il publie et met en scène une quinzaine de pièces tout en développant une réflexion théorique sur le théâtre épique et la distanciation. Le 28 février 1933, il fuit l'Allemagne nazie au lendemain de l'incendie du Reichstag. Il s'exile dans divers pays européens avant son départ aux États-Unis. Convoqué en 1947 devant la Commission des activités anti-américaines, il revient à Berlin où il crée, avec sa femme Hélène Weigel, le Berliner Ensemble. Installé en R.D.A. il entretient avec le pouvoir socialiste des rapports conflictuels. Il décède en 1956, deux ans après avoir écrit sa dernière pièce *Le cercle de craie caucasien*.

L'Orient de l'Occident

Création*

Musique **Kudsi Erguner, Ami Flammer, Francisco Salvador Daniel, Dimitri Dimitrievitch Chostakovitch**

Textes **Gérard de Nerval, Gustave Flaubert, Edward Saïd et d'autres auteurs orientalistes et arabes**

Coordination artistique **Philippe Bachman**

Avec **Ami Flammer** violon, **Lluis Claret** violoncelle, **Christian Ivaldi** piano, **Amel Brahim-Djelloul** soprano, **Kudsi Erguner** ney, **Salah Eddin Maraqa** kanun, **Raffi Koçun** oud, **Mohammed Taha Ellayan**, percussions
François Marthouret, récitant

Coproduction Culture & coopération - Paris, MC93 Bobigny, MC2 Grenoble avec le soutien de la Sacem

Un trio (piano, violon, violoncelle), une chanteuse, un comédien et un quatuor oriental dessinent des itinéraires musicaux, illustrant les influences mutuelles qu'Orient et Occident exercent l'un sur l'autre depuis cent cinquante ans. Ce concert propose de mettre en perspective, de façon originale, les traditions musicales d'Orient et d'Occident. Le programme se fonde sur un dialogue entre des œuvres issues de chaque tradition, avec la création d'un cycle conçu par Ami Flammer et Kudsi Erguner, réunissant les instruments des deux cultures et faisant écho aux œuvres de Francisco Salvador Daniel.

Aux chansons arabes, mauresques et kabyles composées par Francisco Salvador Daniel (1831-1871) pour voix et piano répondront des pièces mettant en œuvre les instruments traditionnels orientaux et le violon d'Ami Flammer. Enfin, le Trio pour violon, violoncelle et piano de Chostakovitch complètera ce périple, marqué par les références d'un Orient caucasien. Des textes lus par François Marthouret illustreront les perceptions de l'Orient par l'Occident du XIX^e siècle à aujourd'hui. Considéré aujourd'hui comme un visionnaire et un précurseur, pratiquant l'arabe et la musique Can'a, Francisco Salvador Daniel a été le premier à décrire la musique des Maures. En 1863, il a publié *Musique et instruments de musique du Maghreb*, et a démontré les analogies entre la musique andalouse et le chant grégorien. Musicien et citoyen engagé, il était directeur du Conservatoire de Paris pendant la Commune. Il est mort, fusillé par les Versaillais.

11 et 12 mars 2005 _ grande salle oleg efremov

Banlieues Bleues

Création*

Pouchkine Spectacle musical en cinq tableaux

Composition **David Murray**

Spectacle musical d'ouverture de la 22^{ème} édition de Banlieues Bleues
du 11 mars au 16 avril 2005 renseignements 01 49 22 10 10 / www.banlieuesbleues.org

Bleu de Mytilène

Avec Nikos Bidaghiala, Christos Manifavas, Grigoris Vassilas et...

Production MC93 Bobigny

Lorsque les communautés grecques installées depuis 1200 avant J-C en Asie Mineure durent quitter au début du xx^e siècle les villes turques d'Anatolie, elles se réfugièrent parfois au plus près dans les îles égéennes à quelques encablures de la côte anatolienne. Ainsi en fut-il d'une partie des Grecs venus de Pergame qui se fixèrent à Mytilène, l'Antique Lesbos, patrie de la célèbre poétesse Sappho, capitale de la poésie lyrique, à la fin du vii^e siècle avant J-C et durant tout le vi^e siècle avant J-C.

Amenant avec eux leurs musiques et leurs chansons ainsi que leurs instruments, dont le Sandori (sorte de sambilan), ils ont maintenu jusqu'à aujourd'hui une tradition orale vivante et populaire. Les chansons d'amour se mêlent aux chansons d'exil, entre mélancolie et sensualité, et composent un répertoire unique en Grèce.

C'est le plus célèbre des chanteurs de Mytilène, Nikos Kalaïdzis, connu sous le nom de Bidaghiala qui interprétera ce répertoire accompagné par un orchestre de guitares, bouzoukis, luths et violons et entouré par deux danseurs.

À travers ce récital, c'est toute une partie de la mémoire de cette Grèce anatolienne qui reste vivante. Une Grèce d'Asie qui s'étendait des Dardanelles à la Méditerranée et dont la légendaire Troie reste, à jamais, l'image emblématique.

du 12 au 15 mai et du 20 au 22 mai 2005 _ grande salle oleg efremov, salle de répétition

Rencontres chorégraphiques internationales de Seine-Saint-Denis

Mises en perspective des courants de la création contemporaine, les Rencontres chorégraphiques internationales de Seine-Saint-Denis seront l'occasion de révéler la vitalité d'un art chorégraphique, d'affirmer le soutien à des écritures singulières, d'accompagner des parcours d'artistes issus de différentes disciplines, de révéler des états de corps poétiques, intimes et collectifs qui soulèvent des questionnements essentiels de l'art contemporain et rendent compte du monde aujourd'hui.

Compagnies invitées (programmation en cours) créations : Saskia Hölbling (Autriche), Andy Deneys (Belgique), Maria Donata d'Urso (France / Italie), Boyzie Cekwana (Afrique du Sud), Hooman Sharifi (Norvège / Iran), Prue Lang (Allemagne), Emmanuelle Vo-Dinh (France)
et d'autres invités complices : Danièle Desnoyers (Canada), Lia Rodrigues (Brésil), Antonia Baehr (Allemagne), Michael Laub (Pays-Bas), Raimund Hoghe (Allemagne)

du 12 mai au 5 juin 2005 Directrice **Anita Mathieu**
Centre Dramatique National (Montreuil) _ 18, 19, 27, 28 et 29 mai / **Le Colombier (Bagnolet)** _ du 23 au 25 mai
Espace Michel-Simon (Noisy-le-Grand) _ 26 mai / **Forum Culturel (Blanc-Mesnil)** _ 1^{er} et 2 juin / **Théâtre Gérard Philipe (Saint-Denis)** _ du 3 au 5 juin

renseignements 01 55 82 08 08 / e-mail publics.rencontres-choregraphiques@wanadoo.fr (Le programme sera disponible en mars 2005)

MC93 pratique

Pour se renseigner et réserver

- par téléphone 01 41 60 72 72
du lundi au samedi de 11h à 19h
01 41 60 72 78 pour les relais, les groupes
- www.mc93.com
Rendez-vous sur notre site internet pour obtenir une information actualisée sur les spectacles et pour vous inscrire à la newsletter. Vous pouvez réserver et régler vos places en bénéficiant d'un paiement totalement sécurisé. Toute opération sera validée par un email.
- Aux guichets du théâtre du lundi au samedi de 11h à 19h
- par correspondance
en précisant le spectacle choisi, votre date et votre règlement, par chèque libellé à l'ordre de la MC93 ou par carte bancaire en indiquant le numéro et la date d'expiration
MC93 - Service réservation BP 71 93002 Bobigny cedex
- Autres points de vente :
Magasins Fnac 0 892 68 36 22 ou www.fnac.com,
Theatreonline 0 820 811 111 ou www.theatreonline.com
et au Kiosque Théâtre

Horaires des représentations

Grande salle Oleg Efremov, Petite salle et Salle de répétition du mardi au samedi à 20h30 – dimanche à 15h30, relâche les lundis et pour certains spectacles les jeudis
Horaires exceptionnels pour "Fête antillaise"

Librairie - Restaurant

Vous pouvez découvrir un grand choix d'ouvrages de la littérature française et étrangère à la librairie NORDEST et dîner au restaurant LI STRANI, où vous dégusterez une cuisine traditionnelle florentine et livournèse.

Itinéraires

- En métro : ligne n°5 Station Bobigny / Pablo Picasso
- En voiture : A86 Saint-Denis ou Créteil (Sorties n°14 Bobigny / centre ville) ou A3 Porte de Bagnolet ou A1 Roissy ou N3 Porte de Pantin (Sortie Bobigny / centre ville)
Parking Paul Eluard gratuit et surveillé
- En tramway : T1 ligne Saint-Denis / Noisy-le-Sec, station Hôtel-de-Ville / Maison-de-la-Culture
- En bus : la plupart des villes de la Seine-Saint-Denis sont reliées en bus à Bobigny
- Pour votre retour :
Le COVOITURAGE : Merci à ceux qui ont un véhicule de se manifester (auprès du service d'accueil) pour rapprocher de leur domicile ceux qui n'ont pas de voiture.
NAVETTE : A la fin de certains spectacles, une navette assure le retour vers Paris-Place de la Bastille.

Les tarifs pour la saison 04/05

Tarifs hors abonnements

Plein tarif	23 €
Relais-partenaires, plus de 60 ans	17 €
Réseau Seine-Saint-Denis	14 €
Demandeurs d'emploi, intermittents	13 €
Moins de 26 ans, habitants de Bobigny	11 €
Moins de 18 ans, scolaires	9 €
Moins de 18 ans habitant la Seine-Saint-Denis	8 €

Les abonnements

Les avantages des Cartes 3 spectacles et du Carnet MC93 :

- Des tarifs exceptionnels proposant une réduction allant de 40 % à 60 % sur le plein tarif
- Une priorité de réservation et une garantie permanente de places
- Une information régulière sur les spectacles et la vie de la MC93
- La possibilité d'un paiement échelonné en deux versements
- Des tarifs préférentiels dans les lieux partenaires :
la Fondation Cartier pour l'art contemporain, la Maison Européenne de la Photographie, le Palais de Tokyo, le Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis, le Centre Dramatique National de Montreuil, le Théâtre de la Commune d'Aubervilliers, le Magic Cinéma de Bobigny.

Les Cartes 3 spectacles

Carte 3 spectacles : 42 € soit 14 € la place

Carte 3 spectacles Réseau Seine-Saint-Denis : 36 €
soit 12 € la place (habitant de la Seine-Saint-Denis)

Carte 3 spectacles Jeune : 24 € soit 8 € la place (moins de 26 ans)

Vous choisissez votre carte en fonction de votre âge ou de votre lieu d'habitation. Vous composez votre abonnement en choisissant 3 spectacles (à l'exception des Rencontres chorégraphiques internationales de Seine-Saint-Denis).

Vous bénéficierez de votre tarif abonné pour toute place au-delà de vos 3 spectacles.

le Carnet MC93 : 130 € soit 13 € la place

Idéal si vous venez plusieurs fois seul aux spectacles, si vous venez en couple ou entre amis. Le Carnet MC93 est composé de 10 coupons utilisables pour tous les spectacles de la saison 2004-2005, aux dates de votre choix.

Vous pouvez acheter le Carnet MC93 à tout moment de la saison et le renouveler. Vous devrez confirmer votre venue et simplement échanger votre coupon contre un billet.

The Elephant Vanishes Nous vous conseillons de choisir la date de votre venue dès la souscription.

Festival Le standard idéal Vous pouvez choisir dès à présent les spectacles du Festival. Votre choix de dates se fera dès que les dates indiquées dans cette brochure seront définitives.

Carte 3 spectacles : 42 € soit 14 € par spectacle

Date choisie

Date de repli

Réservé au service réservation :

N° abonné :

Date :

 THE ELEPHANT VANISHES L'ORIENT DE L'OCCIDENT FÊTE ANTILLAISE * LA CERISAIE L'ÉCOLE D'OPÉRA DE PÉKIN DU HÉRISSON MÜLLER FACTORY BAR DES FLOTS NOIRS LA TOUR DE LA DÉFENSE BLEU DE MYTILÈNE LES SEPT PÉCHÉS CAPITAUX RIEN NE VA PLUS

Festival le standard idéal

 FRANK CASTORF GHEDALIA TAZARTÈS DAVID MURRAY BRIAN COX DANSE ORIENTALE ÁRPÁD SCHILLING - LA MOUETTE ÁRPÁD SCHILLING - BLACKLAND RENÉ POLLESCH ANNE BOGART

BULLETIN À RETOURNER AU

SERVICE DE RÉSERVATION / MC93 BOBIGNY BP 71
93002 BOBIGNY CEDEX

Si vous prenez plusieurs abonnements avec des choix différents ou adresses différentes,
merci de remplir plusieurs bulletins.

* Si vous choisissez plusieurs concerts, indiquer ci-dessus vos dates avec leurs horaires.

Nbre de Cartes 3 spectacles x 42 € =

Nbre de spectacles complémentaires x 14 € =

Total =

Établissez les sommes et le règlement par chèque à l'ordre de MC93 BOBIGNY ou par carte bancaire

 Pour le paiement échelonné, joindre 2 chèques d'un montant de

l'un encaissé à la souscription, l'autre à encaisser le2004 (avant le 15.12.2004)

 Pour le règlement par carte bancaire, j'autorise le débit de la somme de

par carte bancaire N°

date d'expiration :

signature :

Nom (en capitales)

Prénom

Adresse

Code postal Ville

Tél. E-mail

Association, groupe, université... ..

Carte 3 spectacles Réseau Seine-Saint-Denis : 36 € soit 12 € par spectacle

Date choisie

Date de repli

Réservé au service réservation :

N° abonné :

Date :

 THE ELEPHANT VANISHES L'ORIENT DE L'OCCIDENT FÊTE ANTILLAISE * LA CERISAIE L'ÉCOLE D'OPÉRA DE PÉKIN DU HÉRISSON MÜLLER FACTORY BAR DES FLOTS NOIRS LA TOUR DE LA DÉFENSE BLEU DE MYTILÈNE LES SEPT PÉCHÉS CAPITAUX RIEN NE VA PLUS

Festival le standard idéal

 FRANK CASTORF GHEDALIA TAZARTÈS DAVID MURRAY BRIAN COX DANSE ORIENTALE ÁRPÁD SCHILLING - LA MOUETTE ÁRPÁD SCHILLING - BLACKLAND RENÉ POLLESCH ANNE BOGART

BULLETIN À RETOURNER AU

SERVICE DE RÉSERVATION / MC93 BOBIGNY BP 71
93002 BOBIGNY CEDEX

Si vous prenez plusieurs abonnements avec des choix différents ou adresses différentes,
merci de remplir plusieurs bulletins.

* Si vous choisissez plusieurs concerts, indiquer ci-dessus vos dates avec leurs horaires.

Nbre de Cartes 3 spectacles RSSD x 36 € =

Nbre de spectacles complémentaires x 12 € =

Total =

Établissez les sommes et le règlement par chèque à l'ordre de MC93 BOBIGNY ou par carte bancaire

 Pour le paiement échelonné, joindre 2 chèques d'un montant de

l'un encaissé à la souscription, l'autre à encaisser le2004 (avant le 15.12.2004)

 Pour le règlement par carte bancaire, j'autorise le débit de la somme de

par carte bancaire N°

date d'expiration :

signature :

Nom (en capitales)

Prénom

Adresse

Code postal 93 Ville

Tél. E-mail

Association, groupe, université... ..

Carte 3 spectacles Jeune : 24 € soit 8 € par spectacle

Date choisie	Date de repli
<input type="checkbox"/> THE ELEPHANT VANISHES	
<input type="checkbox"/> L'ORIENT DE L'OCCIDENT	
<input type="checkbox"/> FÊTE ANTILLAISE *	
<input type="checkbox"/> LA CERISAIE	
<input type="checkbox"/> L'ÉCOLE D'OPÉRA DE PÉKIN	
<input type="checkbox"/> DU HÉRISSON	
<input type="checkbox"/> MÜLLER FACTORY	
<input type="checkbox"/> BAR DES FLOTS NOIRS	
<input type="checkbox"/> LA TOUR DE LA DÉFENSE	
<input type="checkbox"/> BLEU DE MYTILÈNE	
<input type="checkbox"/> LES SEPT PÉCHÉS CAPITAUX	
<input type="checkbox"/> RIEN NE VA PLUS	

Festival le standard idéal

<input type="checkbox"/> FRANK CASTORF	<input type="checkbox"/> GHEDALIA TAZARTÈS	<input type="checkbox"/> DAVID MURRAY
<input type="checkbox"/> BRIAN COX	<input type="checkbox"/> DANSE ORIENTALE	
<input type="checkbox"/> ÁRPÁD SCHILLING - LA MOUETTE	<input type="checkbox"/> ÁRPÁD SCHILLING - BLACKLAND	
<input type="checkbox"/> RENÉ POLLESCH	<input type="checkbox"/> ANNE BOGART	

BULLETIN À RETOURNER AU SERVICE DE RÉSERVATION / MC93 BOBIGNY BP 71
93002 BOBIGNY CEDEX

IL EST INDISPENSABLE DE JOINDRE LA PHOTOCOPIE D'UN JUSTIFICATIF D'ÂGE

Si vous prenez plusieurs abonnements avec des choix différents ou adresses différentes, merci de remplir plusieurs bulletins.

* Si vous choisissez plusieurs concerts, indiquer ci-dessus vos dates avec leurs horaires.

Réservé au service réservation : N° abonné : Date :

Nbre de Cartes 3 spectacles x 24 € =

Nbre de spectacles complémentaires x 8 € =

Total =

Établissez les sommes et le règlement par chèque à l'ordre de MC93 BOBIGNY ou par carte bancaire

Pour le paiement échelonné, joindre 2 chèques d'un montant de

l'un encaissé à la souscription, l'autre à encaisser le2004 (avant le 15.12.2004)

Pour le règlement par carte bancaire, j'autorise le débit de la somme de

par carte bancaire N°

date d'expiration : signature :

Nom (en capitales)

Prénom

Adresse

Code postal Ville

Tél. E-mail

Association, groupe, université... ..

Carnet MC93 à 130 € les 10 places soit 13 € la place

Si vous le souhaitez, vous pouvez choisir et répartir vos 10 places (ou 20 ou 30 places...) dès la souscription.

Nbre de places	Date choisie
<input type="checkbox"/> THE ELEPHANT VANISHES	
<input type="checkbox"/> L'ORIENT DE L'OCCIDENT	
<input type="checkbox"/> FÊTE ANTILLAISE *	
<input type="checkbox"/> LA CERISAIE	
<input type="checkbox"/> L'ÉCOLE D'OPÉRA DE PÉKIN	
<input type="checkbox"/> DU HÉRISSON	
<input type="checkbox"/> MÜLLER FACTORY	
<input type="checkbox"/> BAR DES FLOTS NOIRS	
<input type="checkbox"/> LA TOUR DE LA DÉFENSE	
<input type="checkbox"/> BLEU DE MYTILÈNE	
<input type="checkbox"/> LES SEPT PÉCHÉS CAPITAUX	
<input type="checkbox"/> RIEN NE VA PLUS	

Festival le standard idéal

<input type="checkbox"/> FRANK CASTORF	<input type="checkbox"/> GHEDALIA TAZARTÈS	<input type="checkbox"/> DAVID MURRAY
<input type="checkbox"/> BRIAN COX	<input type="checkbox"/> DANSE ORIENTALE	
<input type="checkbox"/> ÁRPÁD SCHILLING - LA MOUETTE	<input type="checkbox"/> ÁRPÁD SCHILLING - BLACKLAND	
<input type="checkbox"/> RENÉ POLLESCH	<input type="checkbox"/> ANNE BOGART	

BULLETIN À RETOURNER AU SERVICE DE RÉSERVATION / MC93 BOBIGNY BP 71
93002 BOBIGNY CEDEX

Si vous prenez plusieurs Carnets MC93 avec un nom ou une adresse différente, merci de remplir plusieurs bulletins.

* Si vous choisissez plusieurs concerts, indiquer ci-dessus vos dates avec leurs horaires.

Réservé au service réservation : N° abonné : Date :

Nbre de Carnet MC93 x 130 € =

Total =

Établissez les sommes et le règlement par chèque à l'ordre de MC93 BOBIGNY ou par carte bancaire

Pour le paiement échelonné, joindre 2 chèques d'un montant de

l'un encaissé à la souscription, l'autre à encaisser le2004 (avant le 15.12.2004)

Pour le règlement par carte bancaire, j'autorise le débit de la somme de

par carte bancaire N°

date d'expiration : signature :

Nom (en capitales)

Prénom

Adresse

Code postal Ville

Tél. E-mail

Association, groupe, université... ..

Calendrier 04/05

- Grande salle Oleg Efremov** du mardi au samedi à 20 h 30, dimanche à 15 h 30
- Petite salle** du mardi au samedi à 20 h 30, dimanche à 15 h 30
- Salle de répétition** du mardi au samedi à 20 h 30, dimanche à 15 h 30

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31
oct	V	S	D	L	M	M	J	V	S	D	L	M	M	J	V	S	D	L	M	M	J	V	S	D	L	M	M	J	V	S	D
	The Elephant Vanishes										les samedis à 15h30 et 20h30																				
nov	L	M	M	J	V	S	D	L	M	M	J	V	S	D	L	M	M	J	V	S	D	L	M	M	J	V	S	D	L	M	
						L'Orient...			Fête antillaise					La Cerisaie																	
déc	M	J	V	S	D	L	M	M	J	V	S	D	L	M	M	J	V	S	D	L	M	M	J	V	S	D	L	M	M	J	V
	La Cerisaie																														

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31
janv	S	D	L	M	M	J	V	S	D	L	M	M	J	V	S	D	L	M	M	J	V	S	D	L	M	M	J	V	S	D	L
	L'École d'Opéra de Pékin										Du hérisson																				
fév	M	M	J	V	S	D	L	M	M	J	V	S	D	L	M	M	J	V	S	D	L	M	M	J	V	S	D	L			
	L'École d'Opéra...					Festival Le standard idéal, 2 ^{ème} édition																									
	Müller Factory			Du hérisson																											
mars	M	M	J	V	S	D	L	M	M	J	V	S	D	L	M	M	J	V	S	D	L	M	M	J	V	S	D	L	M	M	J
	Festival Le standard idéal, 2 ^{ème} édition										Banlieues Bleues																				
																			Bar des flots noirs				La Tour...								
avril	V	S	D	L	M	M	J	V	S	D	L	M	M	J	V	S	D	L	M	M	J	V	S	D	L	M	M	J	V	S	
	Festival Le standard idéal, 2 ^{ème} édition										Bleu de Mytilène																				
	La Tour de la Défense			Bar des flots noirs																											
mai	D	L	M	M	J	V	S	D	L	M	M	J	V	S	D	L	M	M	J	V	S	D	L	M	M	J	V	S	D	L	M
	Rencontres chorégraphiques...										Les Sept péchés...																				
	Rencontres chorégraphiques...										Rien...																				
juin	M	J	V	S	D	L	M	M	J	V	S	D	L	M	M	J	V	S	D	L	M	M	J	V	S	D	L	M	M	J	
	Les Sept péchés capitaux										Rien ne va plus																				

Maison de la Culture de la Seine-Saint-Denis

Subventionnée par le Ministère de la Culture et de la Communication - Direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-France,
le Conseil général de la Seine-Saint-Denis et la Ville de Bobigny



Directeur **Patrick Sommier**, Directeur administratif et financier **Elias Oziel**, Directeur technique **Patrick Devendeville**
Administrateur **Jean-Marc Barillot**, Conseillère artistique **Andrea Nartano Jacobsen**, Directrice de la communication **Valérie Dardenne**
Chef-comptable **Francis Rossi**, Chargée de production **Dorothea Kaiser**, Secrétaire-comptable **Chantal Ruzitska**
Secrétaire-services généraux **Michèle Moitel**, Secrétaires-standardistes **Anne Kersulec**, **Catherine Voillemin**

Responsables relations publiques **Julie Pospiech**, **Nathalie Robert**, Assistante relations publiques relais **Mercedes Planas**
Responsable de l'information **Florence Montagne**, Responsable billetterie **Anne-Geneviève Noël**, Assistant relations publiques **Alcide Lebreton**
Responsable d'accueil **Sylvie Raissiguier**, Locationnaire-accueil documentaliste **Marie-Josée Cartier**, Locationnaire-accueil **Raphaël Fidelin**
Coursier **Juvenio Freitas**

Régisseurs généraux **Christian Dupeux**, **Lionel Lecœur**, **Pierre Setbon**, Assistante direction technique **Nicole Abaziou**
Régisseur principal **Patrice Rul**, Régisseurs lumières **Pascal Alidra**, **Eric Louchet**, Chefs électriciens **Louis Landreau**, **Olivier Bentkowski**
Régisseurs son **Etienne Dusard**, **Mathias Szlamowicz**, Régisseur plateau **Emmanuel Schnunt**, Régisseur costumes **Elisabeth Honoré-Berthelin**
Chefs machinistes **Jean-Pierre Barberot**, **André Boudic**, Techniciens plateau-constructeurs **Karim Hamache**, **Pierre Leblond**
Électricien **Yoël Peretz**, Chef sécurité-maintenance **Mamadou Karamako**, Chef entretien **Manuel Castro**
Gardiens **Rodrigue Amétis**, **Jacques Gomis**, **Jackson Kamga**, **Philippe Pons**

Attachée de presse **Nathalie Gasser**, Chargé de diffusion **Frédéric Biessy**
Site Internet **Arc-en-Site**

Brochure de saison 04 / 05

Conception et coordination : Valérie Dardenne, Direction artistique : Françoise Parraud

Rédaction des textes : Jean-François Perrier, Patrick Sommier

Photos : Georges Azenstarck pour Chambre Noire (p.6), Olivier Culmann - Tendance Floue (p. 2), Dan Holmberg - Photonica (p. 17),

Philippe Lopparelli - Tendance Floue (pp. 10 et 23), Gaëlle Magder (3^{ème} de couv.), Fred Merz - Rezo (p. 16),

Nicolas Righetti - Rezo (2^{ème} de couv. et p. 13), Johann Rousselot - L'Œil public (p. 18), Stéphanie Tétu/Métis/editingserver.com (p. 14)

Impression : AXIOM GRAPHIC

© MC93, 2004 / licences 930850-51-52

Ce programme est susceptible de modifications

Les partenaires de la saison 04/05



Les hôtessees d'accueil sont habillées par Biche de Bère / Boutique 16, rue de Montmartre 75001 Paris

Sont aussi partenaires de la MC93 :

Les établissements scolaires de la ville de Bobigny : Le lycée Louise Michel, le collège République et le collège Pierre Semard

Les villes et les lieux culturels de la Seine-Saint-Denis : Le réseau Seine-Saint-Denis a pour finalité d'établir des liens entre les villes de Seine-Saint-Denis et la MC93.

Le standard idéal

Festival
2005

**TANT QUE LA SITUATION EST CALME,
ON PEUT RACONTER LES PETITES
HISTOIRES DU QUOTIDIEN, ON PEUT
FAIRE DU RÉALISME.** ANATOLI SMELIANSKI

Une de mes amies fait une distinction extrêmement intéressante entre deux sens du mot patrie : la patrie-lieu et la patrie-temps. La patrie-lieu, tout le monde sait ce que c'est. Mais la patrie-temps ? Quelqu'un qui est né en Union Soviétique, pendant la guerre, dans une ville de province. Quels sont ses souvenirs ? Une petite ville soviétique de l'après-guerre, c'est un cauchemar du point de vue d'aujourd'hui. Aucune distraction. Rien à manger. La seule attraction, c'est un énorme tas d'ordures dans la cour, par-dessus lequel, les enfants peuvent sauter. De temps en temps, ils tombent dedans. C'est la seule distraction. Et pourtant, quand je pense à cette époque, c'est à dire à mon enfance, je la considère comme l'une des plus heureuses de ma vie. Pourquoi ? Je vais vous répondre. C'est la patrie-temps. Ça a été mon époque.

Anatoli Smelianski, Recteur de l'école du Théâtre d'Art de Moscou



Ma Reine des neiges

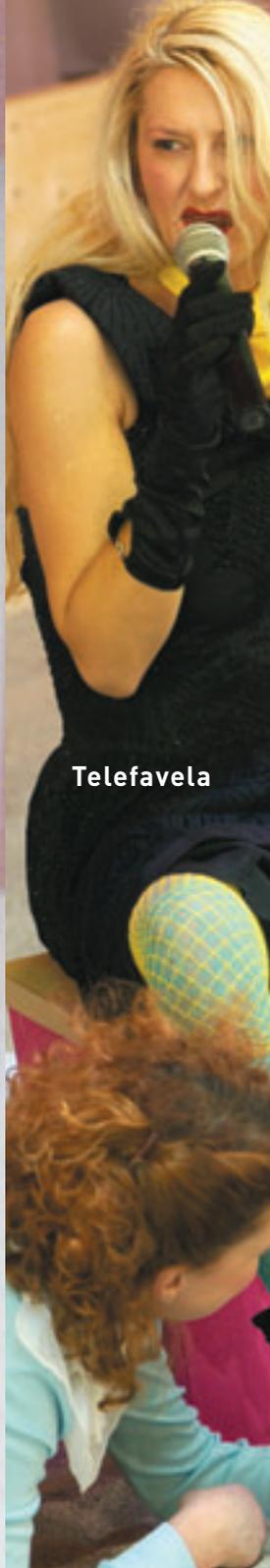




Blackland



Telefavela





Telefavela



bobrauschenbergamerica



bobrauschenbergamerica



Raconter l'histoire des hommes, est-ce que ce n'est pas pour ça qu'on a inventé le théâtre. Est-ce que ce n'est pas là qu'il est le plus vital, le plus beau, le plus ardent. Mieux, le théâtre donne à chacun d'entre nous un "droit à l'histoire". Depuis *Zamiatine*, repris par Orwell et tant d'autres, l'humanité se résigne à un étrange fatalisme : la fin de l'histoire et après Auschwitz, la fin de l'être. La personne humaine remplacée par un numéro, sans passé, sans destin. Le théâtre dit le contraire, à savoir que chacun d'entre nous a sa propre histoire et que tous ensemble, nous façonnons même notre propre épopée. Nous devons revendiquer ce droit inaliénable à l'histoire. La force du théâtre, c'est de nous montrer dans le temps jamais bref de la représentation les éclats de cette histoire commune. Le temps est important, sans lequel l'histoire se réduit au fait divers qui envahit tout, le théâtre notamment.

Le standard idéal, deuxième édition, exercice exaltant mais périlleux. La deuxième au théâtre est toujours difficile. Ça et là, nous avons pu vérifier sur le terrain que l'idée maîtresse de ce festival, la réconciliation du théâtre et de l'histoire visait juste. Militant ? Non. Politique ? Pas uniquement. Comme méthode.

Berlin toujours au centre du monde ; Berlin capitale, avec un "k" et sans "e". Budapest sur le fleuve, ce Danube qui traverse l'Europe et l'Histoire. L'Amérique et la Russie, *bobrauschenbergamerica* et un *Pouchkine* signé David Murray. Une soirée dédiée au bel art de la danse orientale et Ghédalia Tazartès, exilé, apatride de Salonique sans qui le banquet ne pourrait commencer.

Patrick Sommier

Ma Reine des neiges

Hans Christian Andersen | Frank Castorf

→ du 11 au 13 février

Pouchkine

David Murray

→ 11 et 12 mars

Comme un lundi

Ghédalia Tazartès

→ 7, 14 et 29 mars

Danse orientale

La saison des mariages, Nuit d'Égypte

→ 19 mars

Blackland

István Tasnádi | Árpád Schilling

→ du 22 mars au 3 avril

Telefavela

René Pollesch

→ du 7 au 10 avril

bobrauschenbergamerica

Charles L. Mee | Anne Bogart

→ du 13 au 17 avril

**DANS CE MONDE OÙ BILL GATES
A IMPRIMÉ SA MARQUE, LE SUCCÈS
QUE RENCONTRE HARRY POTTER
M'INTÉRESSE. CE MONDE-LÀ VEUT
DES *CONTES*.**

FRANK CASTORF

A black and white photograph of a snowy landscape. In the foreground, there are palm trees and other vegetation covered in snow. In the background, there are power lines stretching across the sky. The overall scene is a winter wonderland in a tropical or subtropical location.

MA REINE DES NEIGES

DU 11 AU 13
FÉVRIER

pages < douze / treize >



FRANK CASTORF...

Frank Castorf est né à Berlin en 1951 et a grandi en R.D.A., au rythme de la contre-culture rock américaine, des films de Fellini, Godard, Wajda, Truffaut et Kubrick. Ses premiers spectacles sont jugés incorrects par la censure et retirés de l'affiche. À l'issue d'un procès contre les autorités dont il sort gagnant, il est expédié à Anklam (au fin fond de la R.D.A.). Il monte Müller, Artaud, Brecht et Shakespeare. Il fait du théâtre politique sans compromis, sans se soucier de la ligne officielle développée par la bureaucratie au pouvoir. Il est remercié en 1985. Après la chute du mur, il arrive à la tête de la Volksbühne, mais ne cesse pas pour autant de se battre. Dans Berlin, où doit disparaître toute trace de la partition est-ouest de la ville, il inscrit en lettres géantes "OST" (Est) sur le toit du théâtre. Il incarne depuis vingt ans le versant indépendant, subversif, de la pensée et de la culture allemande.

Ses mises en scène les plus récentes :

en 2004 : *Cocain* de Pitigrilli ; en 2003 : *Forever Young* d'après *Le doux oiseau de la jeunesse* de Tennessee Williams présenté à la MC93 en mars 2004, *Le Maître et Marguerite* de Boulgakov présenté à la MC93 en février 2003 ; en 2002 : *Le Deuil sied à Electre* d'Eugène O'Neill et *L'Idiot* de Dostoïevski ; en 2001 : *Berlin Alexanderplatz* d'après Alfred Döblin ; en 2000 : *Particules élémentaires* d'après Houellebecq, *Œuvres brèves : Caligula* de Bataille et Camus, *Humiliés et Offensés* d'après Dostoïevski présenté au Théâtre National de Chaillot en avril 2002, *Endstation Amerika* d'après Tennessee Williams présenté à la MC93 en octobre 2001 et en 1999, *Dämonen* d'après Dostoïevski.

La Volksbühne am Rosa-Luxemburg-Platz siège depuis 1914 en plein cœur de Berlin. Elle émane d'un mouvement populaire. Erwin Piscator dans les années vingt, puis Benno Besson dans les années soixante-dix y ont joué un rôle important. Détruit puis rebâti en 1954, ce théâtre porte sur lui les traces de l'Histoire. Après la chute du mur, sa direction est confiée à **Frank Castorf**. Grâce à lui, elle est probablement devenue la scène la plus populaire et certainement la plus contestée dans l'Allemagne réunifiée. Sa programmation paradoxale, élitiste et populiste, obstinée et efficace répand un sentiment de nouveau départ pour le Théâtre. Elle rompt avec la conception classique du théâtre, de même qu'elle la confirme. Aux côtés de Frank Castorf, il y a, entre autres, trois metteurs en scène qui travaillent régulièrement à la Volksbühne : **Christoph Marthaler**, **Christoph Schlingensief**, également réalisateur de cinéma et **René Pollesch**.

MA REINE DES NEIGES

MEINE SCHNEEKÖNIGIN

Un conte d'après Hans Christian Andersen

Volksbühne am Rosa-Luxemburg-Platz, Berlin

Adaptation et mise en scène **Frank Castorf**

Scénographie et costumes **Bert Neumann**

Lumières **Lothar Baumgarte** Dramaturgie **Jutta Wangemann**

Assistant à la mise en scène **Daniel Schrader**

Assistante à la scénographie **Susanne Münzner**

Assistante costumes **Adriana Braga Peretzki**

Livre de régie **Ruth Feindel** Maquillage **Doretta Kraatz, Ilona Siefert**

avec

le faux-col

la Reine des neiges

Gerda

le petit Kay

la brigande

l'agent de l'ombre

et divers animaux

Herbert Fritsch

Jeanette Spassova

Birgit Minichmayr

Alexander Scheer

Irina Kastrinidis

Volker Spengler

Coproduction **Volksbühne am Rosa-Luxemburg-Platz,**
Hans Christian Andersen 2005 Foundation, MC93 Bobigny
Avec le soutien du **Goethe Institut**



Spectacle en allemand surtitré

Traduction française et régie surtitrage : Joseph Schmittbiel

> grande salle Oleg Efremov

Durée du spectacle : 2h45

du vendredi au samedi à 20h30 / dimanche à 15h30

du 11 au 13 février 2005

Nous sommes le monde

J'étais, tout comme hier, chez Kùchler qui peint mon portrait. Alors que je posais, un jeune modèle de seize ans est entré, accompagné de sa mère. Kùchler voulait voir sa poitrine, la jeune fille semblait un peu gênée par ma présence, mais la mère dit : "pas d'histoires !", ouvrit sa robe et sa chemise et les baissa jusqu'au ventre. Elle était donc à moitié nue, la peau un peu sombre, les bras légèrement trop maigres, mais avec de beaux seins ronds. Alors que sa mère la dénudait, je sentais tout mon corps tressaillir. Kùchler remarqua ma pâleur et demanda si je me sentais mal. Plus tard nous sommes allés à l'église grecque où l'on fêtait les rois mages, il n'y avait pas de musique, le tout était ennuyeux.

Andersen, Rome, le 6 janvier 1834

Durant tout le voyage, l'idée d'aller voir les filles m'avait tourné les sangs, et quoique très fatigué, je me décidai à aller en regarder. J'entrai dans une maison, une dame apparut qui vendait de la viande humaine. Quatre filles se présentèrent devant moi, la plus jeune avait dix-huit ans me dit-on. Je lui demandai de rester, elle était pratiquement nue sous sa chemise et me faisait beaucoup de peine. Je donnai cinq francs à la dame et également à la fille lorsqu'elle me le demanda. Mais je ne fis rien. Je ne fis que regarder cette pauvre enfant se déshabiller entièrement, elle semblait étonnée que je me contente de l'observer.

Andersen, Paris, le 30 août 1866

Nous sommes les enfants

Nous croyons que le conte et le jeu appartiennent au monde de l'enfance, quel manque de perspicacité ! Comme s'il existait un âge où nous aimerions vivre sans contes et sans jeux ! Nous nous les imaginons et les ressentons différemment bien sûr, mais c'est justement ce qui prouve qu'il s'agit de la même chose, car l'enfant aussi, ressent le jeu comme son travail et le conte comme sa propre réalité. La brièveté de l'existence devrait nous préserver de l'idée pédante d'une séparation de la vie en tranches d'âges, comme si chacune d'entre elles devait apporter quelque chose de neuf, et un poète devrait un jour représenter un homme de deux cents ans, celui qui vivrait vraiment sans contes et sans jeux.

Nietzsche, 1879

*UN JOUR À PÉTERSBOURG, UNE FRANÇAISE
LUI DEMANDA :*

- À PROPOS, MONSIEUR POUCHKINE, VOUS
ET VOTRE SŒUR VOUS AVEZ DONC DU SANG
NÈGRE DANS VOS VEINES ?
- CERTAINEMENT, RÉPONDIT LE POÈTE.
- EST-CE VOTRE AÏEUL QUI ÉTAIT NÈGRE?
- NON, IL NE L'ÉTAIT PLUS.
- ALORS, C'ÉTAIT VOTRE BISAÏEUL ?
- OUI, C'ÉTAIT MON BISAÏEUL.
- AINSI, IL ÉTAIT NÈGRE. OUI, C'EST CELA...,
MAIS ALORS, QUI ÉTAIT DONC SON PÈRE À LUI?
- UN SINGE MADAME, TRANCHA-T-IL POUR FINIR.

POUCHKINE

11 ET 12 MARS

POUCHKINE

Spectacle musical en 5 tableaux

D'après une idée de **David Murray** et **Blaise Ndjehoya**
Textes **Alexandre Pouchkine**, **David Murray**, **Blaise Ndjehoya**
Adaptation française **Michel Parfenov**
Direction, composition **David Murray**
Installation **Mathieu Bauer**
Lumières **Eric Louchet**

avec

Avery Brooks, récitant, chant
Bonga, **Elena Frolova**, **Sally Nyolo**, chant
Victor Ponomarev, récitant
David Murray, saxophones
John Hicks, piano **Hervé Samb**, guitare
Jaribu Shahid, contrebasse **Hamid Drake**, batterie

Craig Harris, direction d'orchestre à cordes
assisté de **Thierry Demichaux**
Line Kruse, **Vanessa Urgate**, **Jean-Lou Descamps**,
Alphonse Pacin, **Jean-Luc Pino**, violons
Jean-Marc Ladet, **Dominique Praquin**, altos
Hélène Audinat, **Martin Barral**, violoncelles
Marc Buronfosse, contrebasse

BANLIEUES
BLEUES

Coproduction **Banlieues Bleues**, MC93 Bobigny

Ouverture de la 22^{ème} édition de Banlieues Bleues
Création mondiale

Spectacle en russe, en anglais, en français, en bantou
surtitré

> grande salle Oleg Efremov

Durée du spectacle : 1h30

11 et 12 mars 2005 à 20h30



DAVID MURRAY...

1955-1975 : Naissance à Oakland en Californie, où très tôt, après avoir chaviré au son des *holly rollers* dans l'église pentecôtiste de sa mère, il hésite entre ses premiers orchestres de rhythm'n'blues ou de jazz, et son goût pour la littérature qui l'amènera à côtoyer Quincy Troupe, Ted Joans, Amiri Baraka ou Ishmael Reed. Il se forme auprès de Bobby Bradford, John Carter, Charles Tyler, Wilber et Butch Morris, James Newton, Arthur Blythe.

1975-1980 : Voyages à La Nouvelle-Orléans et installation à New York, où il devient la "révélation" du mouvement des lofts et crée le World Saxophone Quartet (avec Julius Hemphill, Oliver Lake et Hamiet Bluiett). En 1976, son premier disque en leader, "Flowers for Albert", est un hommage à Albert Ayler dont le rapproche un expressionnisme bouleversant au saxophone ténor.

1980-1995 : Il se produit en solo, duo, trio, quartette, quintette, octette, big band et devient l'une des principales forces du jazz contemporain - peut-être la plus efficace alternative au courant conservateur qui prône un strict retour au be-bop. Mais il s'essaye aussi au gospel avec Fontella Bass, au blues avec Taj Mahal, au funk avec James Blood Ulmer... comme s'il avait voulu tenter "le tour du jazz" et couvrir tout le spectre de la "Great Black Music".

1996-2004 : Installation en France et dans le monde, car Paris et ses communautés lui permettent surtout de franchir de nouveaux seuils vers l'Afrique du Sud, le Sénégal, la Guadeloupe, Cuba... où il redécouvre et explore les multiples facettes et dimensions de la diaspora africaine.

Il a joué avec Kidd Jordan, Cecil Taylor, Sam Rivers, Dewey Redman, Sunny Murray, Jack DeJohnette, Lester Bowie, Olu Dara, Craig Harris, Don Pullen, Andrew Cyrille, Max Roach, Ed Blackwell, Randy Weston, McCoy Tyner, Elvin Jones, Roy Haynes...

Si chacun s'accorde à célébrer en Alexandre Pouchkine l'immense poète et fondateur de la littérature russe, on sait moins qu'il était aussi l'arrière petit-fils d'un africain célèbre dans l'histoire militaire de son pays : Abraham "Hannibal" Petrovitch, ancien esclave affranchi par le Tsar qui en fit son filleul. L'écrivain russe a constamment interrogé ses racines africaines - lointaines, rêvées et très réelles - jusqu'à cette mort tragique qui l'empêcha de terminer la biographie de son bisaïeul Hannibal, *Le Nègre de Pierre Le Grand*. D'où l'influence et l'attraction que Pouchkine a pu exercer sur la diaspora africaine, depuis des décennies.

David Murray songeait depuis quelque temps à célébrer Pouchkine, pour rendre hommage au génial musicien de la langue russe (inventions sonores, répétitions, digressions, ruptures rythmiques), au poète frivole et si profond, au chantre de la liberté qui n'aimait rien tant que l'indépendance d'esprit et bravait la Russie autocratique de son temps. Ce spectacle musical est une évocation de la vie - romanesque - et de l'œuvre - fascinante - de Pouchkine. Il rapproche plusieurs horizons : l'Afrique, la Russie, l'Amérique et ouvre ainsi un territoire artistique - et historique - immense. Pouchkine, revisité avec la musique inventée par d'autres descendants d'esclaves, les créoles américains, qui ont en commun avec le créole russe d'incarner aux XIX^e et XX^e siècles le "métis des grecs", tel que l'ont compris Etienne et Jean-Pierre Vernant : celui qui répond par la ruse et l'inventivité à la violence de l'histoire - et la transforme en acte de création et de liberté, en art. Une telle évocation, que David Murray imaginait presque comme une comédie musicale, sinon un opéra, offre un terrain où la musique s'avance vers quelque chose qui s'apparente au théâtre, où le théâtre peut faire un pas en direction de la musique. Xavier Lemette, directeur de Banlieues Bleues en a parlé à Patrick Sommier, qui a proposé le metteur en scène Mathieu Bauer (*L'Exercice a été profitable, Monsieur* d'après Serge Daney en 2004) pour "installer" sur scène ce spectacle musical en cinq tableaux. La distribution internationale, spécialement réunie pour l'occasion, n'est pas sans évoquer l'expression de la "Great Black Music" dans toutes ses phases et facettes, carnavalesques ou savantes, séculaires ou sacrées, swing, bop ou free. À la fois compositeur de l'ensemble de la musique, et saxophoniste à la tête d'un quartette au nombre d'or, David Murray, qui s'est imposé internationalement comme l'un des principaux créateurs de jazz depuis les années 80, est aujourd'hui à l'apogée de sa carrière musicale. Il s'est entouré ici des plus grands noms : le pianiste John Hicks, le batteur Hamid Drake, son complice Craig "conducteur" de l'orchestre de cordes... Et un *casting* vocal exceptionnel et polyglotte, avec deux incontournables voix africaines, l'angolais Bonga et la camerounaise Sally Nyolo, deux voix russes de grand talent, Elena Frolova et Victor Ponomarev, et dans le rôle haut en couleurs de Pouchkine, à la fois récitant et chanteur, l'acteur Avery Brooks, l'une des personnalités les plus en vue de la communauté afro-américaine.

EN CETTE FIN DE SEMAINE OÙ L'ON FILE
À L'ANGLAISE
ET LE RETOUR INEXORABLE
DU "COMMENT ÇA VA ?"
LA RÉPONSE TOMBE COMME UN COUPERET.
MAIS ICI, LE MONDE PARALLÈLE C'EST LUNDI,
ON NE JOUE PAS.
ET JE NE JOUE PAS, JAMAIS.
PARADOXE DU CHANTEUR ?
NOUS SOMMES DANS UN MONDE À L'ENVERS,
PAS LA TÊTE EN BAS COMME AU PÔLE SUD,
MAIS TOUT RETOURNÉ COMME UN REFLET.
MIRE TOI EN MOI SPECTATEUR, SANS PEUR D'ÊTRE
RETOURNÉ.
REVENU D'UN WEEK-END ? HEUREUX ?
ROBINSON A RENCONTRÉ VENDREDI,
MOI LUNDI.

GHÉDALIA TAZARTÈS

COMME UN LUNDI 7, 14 ET 29 MARS

COMME UN LUNDI

de Ghédalia Tazartès

avec

Elie Tazartès, Ghédalia Tazartès musiciens

Satchie Noro danseuse

Production MC93 Bobigny

Lundi, jour traditionnel de relâche qui voit le théâtre devenir un univers de silence où ne brille que l'ampoule de la servante de scène. C'est ce jour qu'a choisi Ghédalia Tazartès pour faire entendre la voix des poètes et rendre ainsi la vie au plateau. Son travail unique, de compositeur et de chanteur, est le résultat d'un mélange entre des genres que l'on pourrait croire inconciliables. À la fois récits de griots africains, chant de muezzin, plaintes des rues, plainte yiddish, son travail vocal est une appropriation des sons les plus divers qu'il malaxe et transforme pour nous les offrir avec une immense force. Une voix solitaire et généreuse, âpre ou douce, brisée ou mélodieuse qui s'appuie sur une musique lancinante et heurtée en permanence métamorphose. On rit et on pleure sur un chemin toujours nouveau à l'écart de nos habituels parcours fléchés. Pas de références possibles avec Ghédalia Tazartès... il est un univers à lui tout seul. Il dit, il chante et hurle Rimbaud, Daumal, Nerval, Mallarmé et Verhaeren et d'autres encore au gré de son plaisir et de son inspiration, s'intéressant plus au son des mots qu'à leur sens propre, revendiquant le plus grand cosmopolitisme musical et la plus grande liberté d'interprétation. Il nous entraîne dans un voyage au cœur de la poésie puisque : "Nous sommes dans un monde à l'envers, pas la tête en bas comme au pôle sud, mais tout retourné comme un reflet..."

Je suis né à Paris. Je m'appelle Tazartès, c'est mon nom de famille, je suis juif salonicien d'origine, et Ghédalia, parce que c'est le nom de mon grand-père paternel, qui était mort quand je suis né, et qu'on m'a donné. C'est un personnage biblique. (...) Mes origines musicales, moi je dirais que c'est le bois, le bois de Vincennes. C'est le chant. À douze ans, j'allais chanter dans le bois, seul. J'ai l'impression d'avoir toujours fait ça.

Durée du spectacle : 1h

> grande salle Oleg Efremov

7, 14 et 29 mars 2005 à 20h30

DANSE ORIENTALE

LA SAISON DES MARIAGES
NUIT D'ÉGYPTE

19 MARS

pages < vingt quatre / vingt cinq >

DANSE ORIENTALE

LA SAISON DES MARIAGES

par l'association Fleurs d'oranger

Création et conception **Zahra El Amrani-Porte**

Mise en scène **Khadija El Mahdi**

Assistante **Zakaria El Ahmadi**

Chorégraphie **Zahra**

Texte écrit en arabe par **Zahra El Amrani**

Traduit en français par **Lucien Pineau**

avec

Zahra El Amrani, Lynda Amghar, Najat Collart, Fatima Naudin, Audery Ottariano, danseuses

Toufik Chamoufi, Brahim Didou, Chergui Elbakay,

Ahmed Kajoue, danseurs

Omar Naitlarbi, chanteur-musicien

Zakaria El Ahmadi, Alain Khaoui,

Lucien Pineau, comédiens

Cette création a été inspirée par le destin tragique d'Ittou et Imlchil, dont les amours ont été contrariées, jusqu'à la mort, par des querelles tribales du Moyen-Atlas (Maroc). Cette histoire vraie, qui s'était déroulée sous le règne de Moulay Ismaïl a, plus tard, donné lieu à une fête, le *mousssem*, qui, chaque année, offre l'opportunité à des filles et des garçons de se rencontrer et se connaître, avec, à la clé, un mariage librement consenti.

Le spectacle commence par une mauvaise nouvelle : Iman, le chef berbère de la tribu Aït-Isa, apprend qu'un opposant, maître des Andjara, a des vues sur sa région et entend s'en emparer à la faveur des festivités du *mousssem*. Pour conjurer ce danger, Tislit, la fille d'Iman, propose à son père d'affronter son adversaire en le séduisant par la danse, devant aboutir sur un mariage, seule manière d'éviter une guerre à l'issue incertaine. La belle use de toutes les formes de danse, reptilienne, voile et refus du voile, mêlant héritage berbère et ondulations orientales, sur fond de musiques diverses, pour parvenir à ses fins.

NUIT D'ÉGYPTE

par l'association *Ocréambre*

Création **Anne Benveniste, Bernard Abitbol**

avec

Anne Benveniste, Emeline Gillan, danse orientale

Khadija El Afrit, kanoun, chant

Rachid Brahim Djelloul, violon

Sameh Sidhom, accordéon

El Bachir Zaïd, flûte, nay

Mohamed Shalaby, percussions, req, duff

Abdelhakim Nasr, darbouka

Cette création mêle chants et danses issus du Maghreb et du Proche-Orient. Elle ne se veut ni historique, ni didactique, ni anecdotique. Elle est porteuse d'atmosphères pouvant suggérer les jalons et les étapes d'un parcours humain mouvementé. *Nuit d'Égypte*, proche d'une épopée glorieuse et de cultures en avance sur leur temps, retrace le périple des juifs et des musulmans qui, chassés d'Espagne en 1492, se sont réfugiés au Maghreb et au Proche-Orient, avec pour tout bagage leur mémoire musicale, culinaire et architecturale.

La danse orientale est une danse féminine en solo qui s'est développée en Égypte sous des formes populaires et classiques. Elle transmet une expérience humaine ancestrale et universelle. Dans le respect d'une tradition très riche, *Nuit d'Égypte* est bien loin des clichés de danse du ventre et s'ouvre à une perspective de création.

Durée du spectacle :
3h avec entracte

> grande salle Oleg Efremov

19 mars 2005 à 20h30

**J'AI RÊVÉ D'UN PAYS NOIR,
OÙ TOUT ÉTAIT NOIR,
TOUT ÉTAIT NOIR MAIS PAS
SEULEMENT L'EXTÉRIEUR :
NOIR JUSQU'AUX OS, NOIR JUSQU'À
LA MOELLE DES OS,
NOIR, NOIR, NOIR.**

MIHÁLY BABITS



BLACKLAND
DU 22 MARS
AU 3 AVRIL

pages < vingt huit / vingt neuf >



ÁRPÁD SCHILLING...

Árpád Schilling est né à Cegléd en 1974. Pendant sa formation à l'École supérieure des Arts dramatiques et cinématographiques de Budapest, il est l'élève de Gábor Székely. Dès 1991, il est comédien de la troupe de Théâtre Kerekasztal, puis de celle du Théâtre Arvisura. En 1994, il signe sa première mise en scène *Noces de sang* de Federico Garcia Lorca. Puis il fonde avec Máté Gáspár la compagnie Krétakör.

Depuis, il a réalisé plus de seize mises en scène, dont *Grand Jeu* d'après Cocteau, *Teatro Godot* de Beckett, *Tour de puits* d'après Ugo Betti, *Petit, ou bien qu'est ce qui se passe si l'éphémère a une mauvaise journée ?* créée à partir d'une série d'improvisations.

Le public français découvre le travail d'Árpád Schilling avec sa sulfureuse mise en scène de *Baal* de Brecht en octobre 2000. En 1999, il crée *Liliom* de Ferenc Molnár et *Ennemi public* d'István Tasnádi d'après *Kohlhaas* d'Heinrich von Kleist. Pendant l'été 1999, il organise une tournée à travers la Hongrie avec *L'amour, ou comme vous voudrez* d'Attila Lőrinczy ; en novembre 1999, *Platonov* de Tchekhov, avec les étudiants de l'École du Théâtre National de Strasbourg, puis en avril 2000, *La maison de Bernada Alba* de Federico Garcia Lorca.

Après avoir ouvert la saison 2001/2002 de la MC93 Bobigny avec *W. le cirque des travailleurs* d'après *Woyzeck* de Büchner, *Nexxt* d'István Tasnádi et *Megszállottak (Fanatiques !)*, Árpád Schilling poursuit le cycle Büchner avec *Léonce et Léna* créé à Budapest en mars 2002 et le termine avec *HazámHazám (Pays, mon cher pays)*, créé à la MC93 en septembre 2002. En décembre 2002, il met en scène *La nuit de Walpurgis* avec les comédiens de la Schaubühne (Berlin) et en octobre 2003, il crée *La Mouette* de Tchekhov, à Budapest. En 2004 dans le cadre du Festival Le standard idéal, *Liliom* et *Léonce et Léna* ont été joués à la MC93.

Krétakör Színház Il y a dix ans, Árpád Schilling a réuni quelques personnes et, par un travail d'équipe intensif, a mis en scène le roman de Jean Cocteau, *Les enfants terribles*. Ce travail, dont le résultat fut le spectacle intitulé *Le Grand jeu* est considéré comme le départ de Krétakör. Krétakör signifie "le cercle de craie" en référence à la pièce de Brecht. Mais ce nom est surtout choisi pour les symboles qu'il représente. "Le cercle trace un cadre à l'intérieur duquel les gens se rassemblent. La craie évoque le caractère éphémère et éternel du théâtre. Un cercle dessiné avec de la craie peut être très facilement effacé. Mais il peut toujours être retracé ailleurs." Krétakör a conservé jusqu'à ce jour cette mobilité de la pensée et de la forme, même si elle est devenue une compagnie permanente disposant d'un répertoire de plus en plus large. Fruit de dix ans de travail, cette troupe jadis dite "alternative", composée au départ d'une poignée d'acteurs débutants, a réussi aujourd'hui à se hisser au premier rang de la scène théâtrale européenne. Récompensée en 2004 par les prix hongrois les plus prestigieux, la compagnie est devenue au cours de ces dernières années le premier représentant à l'étranger de l'art dramatique hongrois.

pages < trente / trente et un >

BLACKLAND

Kréta Kör Színház, Budapest

Textes de **la compagnie, Anna Veress, Árpád Schilling, István Tasnádi, András Jeli, Márk Moldvai**

Mise en scène **Árpád Schilling**

Dramaturge **Barbara Ari-Nagy**

Scénographie **Márton Ágh**

Costumes **Julcsi Kiss**

Lumières **Tamás Bányai**

Assistant du metteur en scène **Péter Tóth**

Directeurs de production **Balázs Erős, Máté Gáspár**

avec

Gergely Bánki, Eszter Csákányi, József Gyabronka, László Katona, Annamária Láng, Zoltán Mucsi, Zsolt Nagy, Borbála Péterfy, Roland Rába, Lilla Sárosdi, Sándor Terhes, Tilo Werner et Attila Tóth

Coproduction **Kréta Kör, Vallée des Arts Festival (Hongrie), Millenáris Kht. (Budapest), MC93 Bobigny** en partenariat avec **Paradise Regained Festival (Pays-Bas)**, avec le soutien de **l'Ambassade du Royaume des Pays-Bas en Hongrie (Matra/Kap programme), Fonds National pour la Culture, Ministère du Patrimoine culturel hongrois, Ville de Budapest, Hongarije aan Zee (Saison Hongroise aux Pays-Bas), Bábolna Rt., Ciánkáli** et de **l'ONDA** pour la traduction

Spectacle en hongrois surtitré

Traduction française : **Miklós Konrád**

Régie surtitrage : **Máté Gáspár, Ildikó Ságodi**

> grande salle Oleg Efremov

Durée du spectacle : 1h40

du mardi au samedi à 20h30 – dimanche à 15h30

relâche les lundis, les 24, 28, 29 mars et 1^{er} avril

du 22 mars au 3 avril 2005

Dans la veine de leur travaux d'improvisation, Árpád Schilling et ses acteurs, musiciens proposent un cabaret sarcastique sur l'entrée de la Hongrie dans la communauté européenne le 1^{er} mai 2004. Impertinence, satire et absurde sont au rendez-vous de ce moment de théâtre au ton critique, où les personnages traités comme des archétypes chantent, dansent et racontent la Hongrie contemporaine et sa classe dirigeante. Portrait sans complaisance d'une "élite" politique déconsidérée par des jeux de pouvoirs stupides et un enrichissement personnel hors mesure, incapable de se projeter dans l'avenir et de remédier aux maux profonds de leur pays.

La provocation par le rire est la démarche choisie par le Krétakör pour être présent au monde qui l'entoure, sur un mode qui rappelle étrangement les œuvres de Gogol. Les mosaïques de *Blackland* donnent une image fragmentée, souvent effrayante et quelquefois grotesque de la Hongrie.

Des SMS rédigés en 160 caractères, racontant des "faits divers", ont été recueillis depuis le 1^{er} janvier 2004. La pièce est construite à partir de ces textos et des scènes d'improvisation qui en ont découlé. S'y mêlent aussi les monologues surréels de István Tasnádi et les poèmes de Mihály Babits. Le tout est orchestré par des musiques traditionnelles ou plus contemporaines (rap et rock).

Cette "revue" de cabaret politique perpétue un genre de théâtre provoquant qui évite tout parti-pris compassionnel, mais qui pose à chaque spectateur la question de sa propre responsabilité dans l'évolution de la société à laquelle il appartient.

Blackland (dont le titre est celui d'un poème de Mihály Babits : *Pays noir*) peut être considéré comme la suite de *HazámHazám (Pays, mon cher pays)* dans la mesure où là aussi, Krétakör exprime son désappointement et son amertume face à la situation de la Hongrie. Si *HazámHazám* racontait le passé récent, *Blackland* est une projection dans l'avenir incertain de l'Europe.

À BIEN OBSERVER CE QUI SE PASSE
DANS LE TIERS-MONDE, **ON PEUT
PENSER QU'UNE VILLE COMME
SAO PAULO EST UN LABORATOIRE
DE RECHERCHE OÙ, AVANT
D'ÊTRE INTRODUITES EN
EUROPE, SE TESTENT LES *PIRES*
MÉTHODES DE MANAGEMENT.**

RENÉ POLLESCH



TELEFAVELA

7 AU 10 AVRIL

pages < trente quatre / trente cinq >



RENÉ POLLESCH ...

René Pollesch est né en 1962 à Friedberg. Il étudie l'art dramatique à Giessen avec Andrzej Wirth et Hans-Thies Lehmann et participe, entre autres, aux projets scéniques d'Heiner Müller, George Tabori et John Jesurun.

Après ses propres pièces et mises en scène à la Probebühne de Giessen, il travaille avec sa compagnie à Frankenthal, exécute ses premières commandes pour le Théâtre am Turm à Francfort et met en scène son texte sur la TAT-Probebühne. Il traduit et adapte Ovide, Shakespeare et Purcell. Par ailleurs, pour la maison d'édition de théâtre Rowohlt, René Pollesch fait de nouvelles traductions de *Comédies* de Joe Orton. En 1996, il reçoit une bourse pour travailler au Royal Court Theater à Londres où il assiste aux séminaires de Harold Pinter, Caryl Churchill et Stephen Jeffries. En 1997, il reçoit une bourse de l'Akademie Schloss Solitude à Stuttgart.

En 1998, Pollesch travaille pour la Hamburger Kammerspiele, le Berliner Ensemble et le Schauspiel Leipzig. La ZDF diffuse le film *Ich schneide schneller* qu'il a mis en scène pour la télévision. Pendant la saison 1999/2000, il travaille comme auteur en résidence au Luzerner Theater, puis à la Deutsche Schauspielhaus. En décembre 2000, sa pièce *Frau unter Einfluss (Femme sous influence)* est créée à la Volksbühne. En 2001 René Pollesch devient directeur artistique du Prater, petite salle de la Volksbühne à Berlin.

Au Prater, Pollesch met en scène, dans les décors de Bert Neumann, ses textes : *Stadt als Beute* (septembre 2001), *Insourcing des Zuhause-Menschen in Scheiss-Hotels* (octobre 2001) et *Sex* (janvier 2002). Lors de la saison 2003/2004, *24 Stunden sind kein Tag, Escape from New York* et *Freedom beauty truth and love* sont à l'affiche de la Volksbühne. Les premières de *Das Revolutionäre Unternehmen* et de *Soylent Green ist Menschenfleisch, sagt es allen weiter!* ont lieu au Prater.

Pollesch poursuit au Prater son travail sur les conditions de vie et de travail précaires. Il a présenté en octobre 2003 dans un nouveau décor de Bert Neumann *Der Leopard von Singapur*. En janvier 2004, il crée *Telefavela*, premier volet de la Trilogie Zeltsaga. Suivent en février 2004 *Svetlana in a favela*, créé au Luzern Theater et *Pablo au supermarché*, créé en mai 2004 au Ruhrfestspiele, Recklinghausen.

À côté de ses mises en scène à la Volksbühne, il travaille aussi à Stuttgart, Hambourg, Hannover, Stockholm, Lucerne, São Paulo, Santiago du Chili et Vienne.

En juin 2001, René Pollesch a reçu le prix d'art dramatique de Mülheimer ; en 2002, il a été élu "auteur de l'année" par un sondage réalisé par le magazine Theater Heute pour sa Trilogie au Prater.

TELEFAVELA

Volksbühne am Rosa-Luxemburg-Platz, Berlin

Texte et mise en scène **René Pollesch**
Scénographie **Bert Neumann**
Costumes **Janina Audick**
Dramaturgie **Aenne Quiñones**
Assistant à la mise en scène **Andreas Kebelmann**
Assistant à la scénographie **Chasper Bertschinger**
Assistante costumes **Esther Friedemann**
Maquillage **Doretta Kraatz, Ilona Siefert**

avec

Svetlana	Christine Groß
Usnavy	Désirée Nick
Pablo	Caroline Peters
Contessa	Sophie Rois
Big Daddy	Volker Spengler

Production **Volksbühne am Rosa-Luxemburg-Platz**
Avec le soutien du **Goethe Institut**



Spectacle en allemand surtitré

Traduction française et régie surtitrage : Joseph Schmittbiel

> grande salle Oleg Efremov

Durée du spectacle : 1h20

du jeudi au samedi à 20h30 / dimanche à 15h30

du 7 au 10 avril 2005

Auteur et metteur en scène, René Pollesch développe à la Volksbühne une pratique théâtrale fondée sur des spectacles liés à l'actualité, qu'il compose avec des comédiens qu'il considère comme des partenaires et non pas de simples interprètes.

Avec *Telefavela*, première partie d'une trilogie, ils proposent une étude théâtralo-sociologique sur la vie d'une famille de Sao-Paolo en utilisant les cadres des *telenovelas*, ces interminables feuilletons télévisés brésiliens qui racontent la vie quotidienne (et en particulier les relations amoureuses et sexuelles) des brésiliens riches et pauvres, bons et méchants. Mais ici pas de caméra, pas d'écran vidéo, juste un plateau de théâtre représentant un plateau de télévision.

Détournant les dialogues de ces séries, les héros des feuilletons conversent sur la mondialisation et "l'informalisation", provoquant un choc des cultures souvent irrésistible... et un constat politique féroce sur un monde dont les règles et les normes ont volé en éclat. Si les grandes sociétés multinationales ne respectent plus les lois, sauf celles qui sont favorables à leurs profits immédiats, pourquoi les individus exploités devraient-ils s'y soumettre ? Si l'économie de l'ombre, liée au trafic de drogue, se construit hors du flux monétaire légal, elle devient, par la pratique du blanchiment, une part de l'économie mondiale tout à fait respectable mais très inquiétante.

Pour René Pollesch, élu meilleur auteur de théâtre en Allemagne en 2002, il ne s'agit pas avec *Telefavela* de se pencher sur le sort des exploités en observateur bienveillant ou révolté parce qu'il faut parler de "ça" au théâtre. Il s'agit de faire prendre conscience que la politique néo-libérale touche aussi les artistes en général et le théâtre en particulier. Et si nous n'y prenons pas garde, le système qui s'installe dans les mégapoles brésiliennes n'est peut-être qu'une préfiguration de ce qui nous attend dans les métropoles européennes, un système qui permettrait, selon certaines "élites" économiques de résoudre nos problèmes socio-économiques....

JE N'ÉCRIS PAS DE "PIÈCES
POLITIQUES" AU SENS HABITUEL
DU TERME ; **MAIS J'ÉCRIS AVEC
LA CONVICTION QUE NOUS SOMMES
LES HÉRITIERS DE NOTRE HISTOIRE
ET NOTRE CULTURE. (...) J'AIME
LES PIÈCES QUI NE SONT PAS TROP
LÉCHÉES, TROP FINIES, TROP
PRÉSENTABLES. MES PIÈCES SONT
IRRÉGULIÈRES, DÉCHIQUETÉES,
REMPRIES D'ANGLES COUPANTS,
TRAVERSÉES DE CHOSES QUI RENTRENT
EN COLLISION, SE BRISENT, ONT
DES REVIREMENTS À VOUS DONNER
LE TOURNIS. ÇA ME FAIT PLAISIR. ÇA
RESSEMBLE À MA VIE. ÇA RESSEMBLE
AU MONDE.**

CHARLES L. MEE



bobraus- chenberg- america

13 AU 17 AVRIL

pages < quarante / quarante et un >



ANNE BOGART ...

Anne Bogart est reconnue aux États-Unis et à l'étranger comme l'une des personnalités les plus aventurières et les plus novatrices de la scène américaine actuelle. Elle se défend pourtant d'appartenir à l'avant-garde, car selon elle, "il n'y a rien de nouveau... seulement des manières fraîches de percevoir la vie... et de s'interroger sur ce que ça signifie d'être un être humain dans ce monde de maintenant". Dès ses débuts, Anne Bogart est curieuse du monde, avide de tous les ailleurs tant géographiques que littéraires ou picturaux. Elle se passionne pour la mise en scène à l'européenne telle qu'elle lui parvient, en particulier dans des articles de Theater Heute et un film sur Peter Stein.

Soucieuse de ressourcer le théâtre de son pays par l'échange international, elle fonde en 1992 avec le metteur en scène japonais Tadashi Suzuki SITI Company (Saratoga International Theatre Institute), dont elle est depuis lors directrice artistique, et avec laquelle elle accomplira la plus grande partie de son œuvre. Malgré cette dimension internationale, elle se perçoit comme résolument américaine et consacre une grande partie de son travail à explorer la culture de son pays.

Avec la SITI, elle a mis en scène – et la plupart du temps revisité – des textes déjà écrits comme récemment : *Hay Fever* (2001) et *Private Lives* (1998) de Noël Coward ; *Mademoiselle Julie* d'August Strindberg ; *La Dispute* de Marivaux (2003) ; *Le Laboureur de Bohême* de Johannes von Saaz, traduit par l'écrivain irlandais Michael West (2004). Récemment, elle a choisi de confier à des compagnons en écriture comme Jocelyn Clark, Naomi Lizuka et Charles L. Mee le soin d'écrire les textes. Outre *bobrauschenberg-america*, il en résulte des spectacles comme *War of the Worlds (La guerre des mondes)* créée en 2000 à partir du texte de Naomi Lizuka, d'après la célèbre émission de radio d'Orson Welles, *Bob* créé en 1997 à partir du texte élaboré par Jocelyn Clarke à partir de propos de metteur en scène Robert Wilson.

Anne Bogart a surtout expérimenté une forme théâtrale, qu'elle nomme "Créée à partir de rien", où le texte est le fruit d'une recherche collective non formatée par un auteur. Elle crée en 2004 *Score (Partition)* à partir d'interviews et d'écrits de Leonard Bernstein, en 1999 *Cabine pressurisée* qui est une réflexion sur la relation public / acteur au théâtre et dont le texte est tiré d'écrits de Stanislavski, Meyerhold, Artaud, Brook, ainsi que des interviews de spectateurs ; en 1997 *Culture du Désir* qui est une interrogation sur la société de consommation. Le texte s'inspire notamment de *L'enfer* de Dante et d'interviews d'Andy Warhol et ses contemporains, d'écrits sur la culture de consommation, d'articles et de publicités de magazines.

>>>

Soucieuse de transmettre et d'enseigner, elle dirige le département de mise en scène à l'Université de Columbia à New York et dans le cadre de la SITI Company, elle organise et dirige des ateliers sur le jeu d'acteur et la mise en scène dans tous les États-Unis ou à l'étranger, comme récemment à l'Abbey Theatre de Dublin.

Parallèlement, elle formule sa conception du théâtre dans plusieurs ouvrages : *A Director Prepares: Seven Essays on Art and Theatre* (2001) ; *Viewpoints Book: A Practical Guide to Viewpoints and Composition* (2004)

CHARLES L. MEE ...

Après des études d'histoire et de littérature à Harvard, Charles L. Mee part à New York militer contre la Guerre du Vietnam et devient historien comme "citoyen polémiste". Sans songer à en faire métier, il publie pourtant une vingtaine d'ouvrages historiques. Il vient à l'écriture dramatique plus tard, car il ressent le théâtre, comme un art qui "fait appel au cœur autant qu'à la tête", et qui lui semble être la meilleure manière d'être au monde.

"Les metteurs en scène que j'aime sont ceux qui ont à cœur de créer un événement pluridimensionnel – où le texte trouve sa place à côté de la musique et du mouvement. Quand j'écris, le texte ne vient jamais en premier, je vois d'abord un événement sur scène". Ses pièces, qui sont des collages émaillés de citations comme dans *bobrauschenberg-america* ou des réappropriations d'œuvres classiques qu'il répugne à qualifier d'adaptations, comme dans *The Trojan Women : A Love Story (Les Troyennes : une histoire d'amour)* et plus récemment *Snow in June (Neige en Juin)*, d'après *L'Injustice faite à Tou O*, œuvre du théâtre Yuan chinois du XIII^e siècle de Kuan Han-ch'ing, ont été montées à travers tous les États-Unis ainsi qu'à l'étranger.

bobrauschen- bergamerica

Une création de la SITI Company, New York

Texte **Charles L. Mee**

Mise en scène **Anne Bogart**

Décor et costumes **James Schuette** Lumières **Brian H.Scott**

Son **Darron L. West** Chorégraphie **Barney O'Hanlon**

Dramaturgie **Tanya Palmer**

avec

la copine de Phil

Becker

Allen

Wilson

Phil, le camionneur

Susan

la maman de Bob

Carl

la fille aux roller

le livreur de pizza

la joueuse de cornemuse

Akiko Aizawa

J. Ed Araiza

Will Bond

Danyon Davis

Leon Ingulsrud

Ellen Lauren

Kelly Maurer

Barney O'Hanlon

Jennifer Taher

Gian-Murray Gianino

Joanne McIver

Production **SITI Company, New York** en partenariat avec **les Productions True Love**

Avec le soutien de **L'ONDA** pour la traduction

Spectacle en américain surtitré

Traduction française et régie surtitrage : Isabelle Famchon

> grande salle Oleg Efremov

Durée du spectacle : 1h45

du mercredi au samedi à 20h30 / dimanche à 15h30

du 13 au 17 avril 2005

Anne Bogart, la SITI Company et Charles L. Mee nous entraînent dans une folle équipée à travers le paysage américain, écrite comme aurait pu le faire Robert Rauschenberg, l'un des plus grands artistes vivants d'Amérique, s'il avait été écrivain plutôt que peintre. Plus qu'une description biographique, *bobrauschenbergamerica* s'affirme comme un hommage à la vision singulière d'un artiste.

L'œuvre de Rauschenberg couvre presque cinquante ans et déploie une gamme prodigieuse de formes, allant de la peinture à la sculpture aux décors de spectacles (à la fois théâtre, opéra et danse) et à la photographie. La vitalité et l'exubérance de Rauschenberg ont brouillé les frontières entre l'art et la vie. "Ce qui m'emballe dans son œuvre", dit Charles L. Mee, "c'est qu'il l'a enfantée dans la rue, non seulement à partir de ce que les autres gens ignoraient ou négligeaient mais de ce qu'ils rejetaient – des déchets. Il y a dans son art quelque chose d'heureux, d'impromptu, et c'est ça que j'essaie de restituer ici". La joie communicative qui déborde des œuvres de Rauschenberg, où les objets les plus ordinaires – bouteilles de Coca, pneus, chaises et portes – deviennent des œuvres chargées de vie et de sens, transparaît dans les cascades d'images et de scènes qui animent la pièce de Mee. Ce collage d'êtres humains et d'endroits, de musique et de danse, d'histoires d'aventures amoureuses et de piquenique, de projets d'entreprise et d'homicides, de blagues de poulet et de golf, restitue la pure griserie de l'existence dans un pays où les gens inventent leur vie au fur et à mesure. C'est un panorama de l'Amérique qui est dressé sous nos yeux : un pays d'horizons infinis, de déceptions déchirantes et d'optimisme débridé.

Jonglant avec le temps avec fluidité, les images kaléidoscopiques de la pièce nous transportent de la maison d'enfance de Rauschenberg à un café de New York, à la grand'route. L'œuvre est empreinte d'une certaine nostalgie, d'un regard tendre sur le passé, teinté de regret. Comme nous le dit un des personnages : "on croit voir du présent... mais non, ce n'est jamais le cas... Tout ce qu'on voit, c'est du passé".

Le passé que convoque cette œuvre entremêle savamment le vécu personnel de Rauschenberg, celui de Mee, et celui de la SITI, ainsi que l'histoire d'une nation et d'une culture. Puisant librement dans toute une variété de sources, Mee et la SITI ont élaboré un entrelacs de moments dans le temps qui non seulement nous ouvre une fenêtre sur le passé, mais nous laisse entr'apercevoir l'avenir.

Tanya Palmer, dramaturge

Équipe technique Volksbühne

Ma Reine des neiges

Régie générale : Andreas Dunkel
Régie plateau : Frank Kretschmer,
Mattias Kaks, Thomas Scherber
Régie lumières : Fritz Huste
Régie son : Klaus Dobbrick
Electriciens : Michael Siefert, Jörn Gade
Chef accessoiriste : Georg Buchmann
Accessoiristes : Bettina Köckritz,
Eike Grögel
Maquilleuses : Doris Kohn, Antje Schulz
Habilleurs : Lothar Butszies,
Gisela Wipprecht
Toppeur : Karin Bayer
Souffleuse : Christiane Schult
Transporteurs des animaux :
Marcel Klingner

Équipe technique *Pouchkine*

Direction technique : Erick Sez
Régisseur musical : Nicholas Champion
Régisseur de backline : Farid Malab
Sonorisation : Société Sextan
Ingénieurs du son : Philippe Cailleau,
Vincent Mahé

Équipe technique

La saison des mariages

Costumière et habilleuse : Onissa
Assistante habilleuse : Najia
Maquilleuse : Malika
Accessoiriste : Nasser

Équipe Krétakör

Blackland

Régie plateau : Lajos Bódi
Technicien lumière : András Éltető
Technicien son : Zoltán Belényesi
Machinistes : Zoltán Gyorgyovics,
Árpád Horváth, Gábor Kiss,
György Kiszely
Accessoiriste : Miklós Mervel

Habilleuses : Julianna Kiss,
Erika Lakatos, Erika Marton
Coiffeuse : Zsuzsa Rudolf
Assistant à la mise en scène : Péter Tóth
Directeur de production : Máté Gáspár
Assistants de production : Erös Balázs,
Ildikó Ságodi

Équipe technique Volksbühne

Telefavela

Régie générale : Andreas Speichert
Régie son : Martin Renning
Vidéo : Lisa Böffgen
Régie lumière : Frank Novak
Accessoiriste : Georg Buchmann
Chef habilleuse : Ulrike Köhler
Habilleuses : Bärbel Groppler, Udo Höft
Souffleuse : Tina Pfurr

Équipe SITI Company

bobrauschenbergamerica

Directrice technique: Elizabeth Moreau
Administrateur de production :
Jacob Heinrichs
Régie son : Mark Huang
Assistant régisseur : Justin Donham
Construction de décors :
Showman Fabricators
Fabrication des costumes :
Atelier de costumes de l'Actors Theatre
de Louisville
Chargée du développement :
Maureen Towey
Directrice administrative :
Megan Wanlass Szalla

Équipe technique MC93 Bobigny

Régie générale : Christian Dupeux,
Lionel Lecœur
Régie lumière : Eric Louchet
Régie son : Mathias Szlamowicz
Machiniste : Pierre Leblond
Electricien : Eric Bruyer

Les partenaires du Festival Le standard idéal 2005



avec le soutien de :



et l'aide de 

La Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis est subventionnée par le Ministère de la Culture - D.R.A.C. Île de France, le Conseil général de Seine-Saint-Denis et la Ville de Bobigny



Les hôtessees d'accueil sont habillées par **BICHE de BÈRE**
Boutique 16 rue Montmartre 75001 Paris

Programme du Festival Le standard idéal 2005

Conception et coordination : Valérie Dardenne

Direction artistique : Françoise Parraud

Rédaction des textes : Isabelle Famchon, Xavier Lemette, Rabah Mezouane, Jean-François Perrier, Patrick Sommier

Photos : Thomas Aurin (pp. 2, 3, 5, 6, 7, 36), Michael Brosilow (pp. 7, 8), Matyas Erdély (pp. 4, 5), Rip Hopkins - Agence VU, Galerie Le Réverbère Lyon (couv. 2 et 3), Zsuzsa Koncz (p.30), Youri Lenquett (p. 20), Gaëlle Magder (pp. 11, 13, 18, 23, 25, 29, 35, 41), Dixie Sheridan (p. 42), Pascal Victor (p.14)

Impression : Axiom Graphic – 01 34 66 42 42